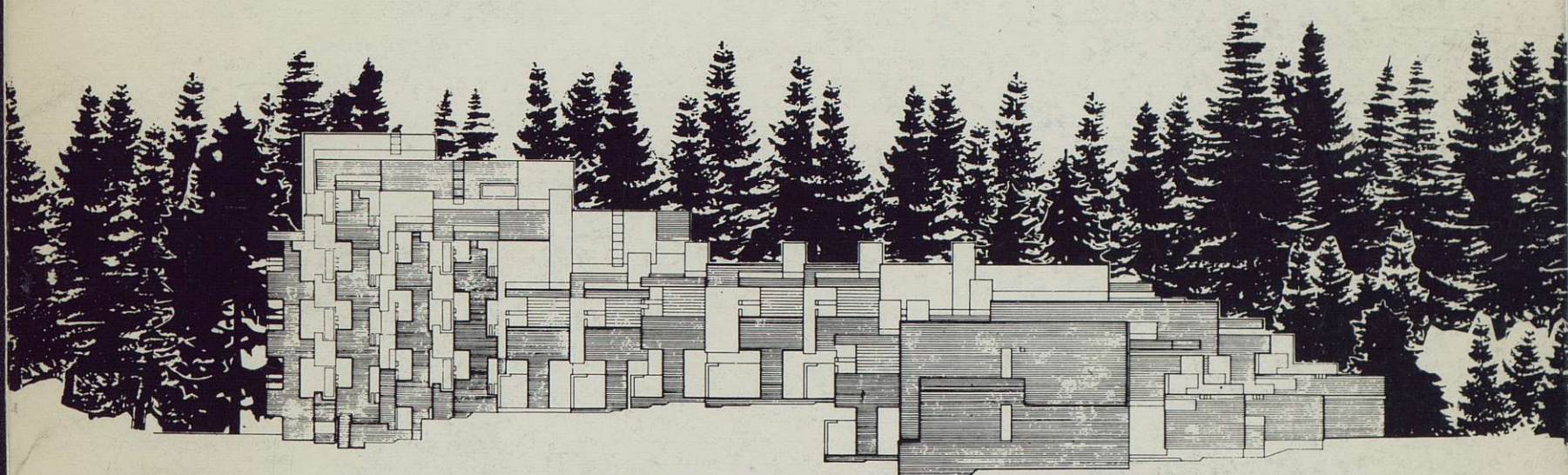


1/84

ITINERAIRE SCANDINAVE



Numéro réalisé par les collaborateurs du «carré bleu» dans les pays scandinaves : Sven Backström et Leif Reinius, Chris Butters, Elias Cornell, Ralph Erskine, Henning Larsen, Ake E. Lindquist, Antti Nurmesniemi, Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvuori, Georg Varhelyi.

le carré bleu



Feuille internationale d'architecture
 Directeur : A. Schimmerling
 Rédaction, Administration : 33, rue des Francs-Bourgeois,
 75004 Paris.
 Comité de rédaction :
 E. Aujame • G. Candilis • J.L. Veret • D. Cheron • D. Cresswell
 P. Fouquey • Y. Schein • D. Beaux • P. Grosbois • L. Hervé
 A. Josic • A. Schimmerling • J. Mangematin • F. Lapiet
 B. Lassus • J.C. Deshons • M. Duplay
 Collaborateurs :
 Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom, Lennart,
 Bergstrom, Giancarlo de Carlo, Eero Eerikainen, Ralph Erskine,
 Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane, Henning Larsen, Ake
 E. Lindquist, Charles Polonyi, A. Kopp, Keijo Petaja, Reima
 Pietila, Michel Eyquem, Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,
 A.Tzonis, Georg Varhelyi, Percy Johnson Marshall, Massimo Pica
 Ciamarra, D. Augoustinos, Bruno Vellut, Veikko Vasko, Chris
 Butters, Rodolfo Ramirez Pacheco.

SOMMAIRE N° 1/84
LES COLLABORATEURS DU CARRÉ BLEU
DANS LES PAYS SCANDINAVES

Numéro préparé avec la collaboration de Georg Varhelyi,
 assisté d'Ingrid Appelbom-Karsten (Stockholm)

- P. 1 Informations
- P. 2 TRIBUNE LIBRE : A propos de la tête de la
Défense par *Lucien Hervé*
- SUÈDE P. 3 Introduction, par *Georg Varhelyi*
P. 9 Contribution, par *Sven Backström et Leif
Reinius*
P. 14 Contribution, par *Ake E. Lindquist*
P. 18 Projet pour la Bibliothèque de
l'Université de Frescati à Stockholm, par
Ralph Erskine
- DANEMARK P. 22 Projet pour le Ministère des Affaires
Etrangères à Riadh par *Henning Larsen et
Regitse Johnsen*
- FINLANDE P. 26 L'impact de la tradition sur l'architecture
contemporaine, par *Keijo Petäjä*
P. 29 Contribution, *Aarno Ruusuvuori*
P. 33 Le jardin de l'espace, par *Reima Pietilä*
P. 35 Entre les deux Mers», par *Antti Nurmesniemi*
- NORVÈGE P. 37 Scénarios alternatifs, par *Chris Butters*
P. 43 ENGLISH TRANSLATIONS AND SUMMARIES
The development of town and country in the
industrial era, by *Elias Cornell*
P. 46 Summary of various contributions

En page couverture : esquisse pour un ensemble résidentiel à Tapiola
 (Helsinki) par *Reima Pietilä*.

Abonnement : 130 F par an
Le numéro : 35 F
C.C.P. Paris 10.469-54 Z
Trimestriel

L-35 F(6)

Informations

**CRÉATION D'UN ATELIER DE
 MAÎTRISE A L'ÉCOLE
 D'ARCHITECTURE DE LONDRES**

Cet atelier sera ouvert en octobre 1984. Il
 s'adressera à des étudiants déjà diplômés qui
 ont l'intention de se perfectionner sur des
 thèmes de leur choix et sur la base d'une
 expérience personnelle récente. Les activités
 de l'atelier revêtiront la forme de séminaires
 animés par des praticiens et théoriciens
 attachés à l'École ou invités.
 La participation à ces ateliers est payante,
 mais l'École encouragera l'obtention de
 bourses d'études. (Durée du cours : une
 année). Les personnes intéressées pourront
 contacter M. Peter Cook, Architecte, chargé
 du cours (Architectural Association, School
 of Architecture, 34-36 Bedford Square
 London WC1B 3ES.).

**L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE D'OSLO
 EN TRANSITION**

Notre correspondant à Oslo, **Chris Butters**,
 nous communique :

Le type d'éducation que j'avais décrit
 dans mes articles dans « le carré bleu » (1)
 présuppose deux choses : d'abord le fait que
 des établissements architecturaux sont réel-
 lement ouverts à des idées nouvelles et
 deuxièmement qu'ils sont *structurés* de
 manière à permettre une participation réelle
 et extensive de la part des étudiants dans
 l'organisation de leur programme.
 En fait, ces deux aspects sont solidaires-
 car la meilleure chance d'encourager un
 débat vivant ainsi qu'une expérimentation
 consiste à conférer avec ceux qui apprennent
 un rôle très actif dans la pièce.

Depuis 1969, Oslo a fourni l'exemple
 d'une école réellement démocratique où les
 étudiants intervenaient à 50 % dans les déci-
 sions et avaient le droit de planifier leurs
 propres cours. La réaction ne se faisait pas
 attendre : un long temps a passé depuis 1968
 et les gens ont l'habitude d'oublier vite... Le
 nouveau gouvernement a aboli maintenant
 le système en question et a obligé l'école à
 adopter une structure autoritaire. Ceci fut
 appliqué malgré le fait que la majorité des
 professeurs — ainsi que la profession —
 désiraient garder un système plus démocrati-
 que.

COLLECTIF ATELIERS PUBLICS

Nous avons déjà insisté sur l'intérêt qui
 s'attache aux travaux de cet organisme (voir
 N° 1/80) qui entend favoriser le *débat public*
 autour des projets urbains, la recherche
 d'une *programmation* débouchant sur des
 stratégies *durables* et la mise en place
 d'*ateliers* publics au sein des municipalités
 assurant l'intégration des divers services
 techniques en vue d'une élaboration et une
 mise en œuvre de projets d'intérêt commun.

Ce collectif vient de nous informer qu'il
 vient de constituer un dossier « *Construire
 les Ateliers Publics* », revue et documents.
 Composé de 125 pages rassemblant la
 synthèse des travaux et les initiatives de
 notre Association, il est susceptible
 d'intéresser toute personne désirant
 s'informer sur l'évolution du secteur public
 d'architecture.
 Ce dossier peut être obtenu contre le
 versement de 150 F à adresser au Collectif
 « Ateliers Publics », 60 rue de Reuilly, 75012
 Paris.

Communiqué

L'Association Patrick Geddes à Mont-
 pellier organise du 26 au 29 juin 1984 un
 colloque sur le thème : *Actualité de Patrick
 Geddes, biologiste, éducateur et urbaniste.*



Vue du centre d'études de Geddes
 à Montpellier.

L'œuvre de Patrick Geddes (1954-1982)
 constitue un des fondements de l'approche
 urbaine qui a eu un impact indéniable dans
 un grand nombre de pays. Aujourd'hui, les
 circonstances nous obligent à élargir notre
 approche en vue d'intégrer les données de
 l'économie d'une part, les contraintes écolo-
 giques et sociales de l'autre. Or, qui a préfi-
 guré le plus cette *approche globale* de
 l'aménagement si ce n'est le savant Ecossais
 qui a introduit dès le début du siècle dans
 l'urbanisme *l'enquête préalable* à la planifi-
 cation (le diagnostic avant le traitement) qui
 a attiré l'attention sur les impératifs de *l'éco-
 logie* et la fragilité des grandes concentra-
 tions urbaines (les conurbations), sur l'inter-
 dépendance de la ville et de la *région* et qui a
 milité pour une *participation* des citoyens à
 l'organisation de leur environnement ?

Les conférences et les débats du colloque
 auront lieu au centre d'études fondé par
 Geddes à Montpellier en 1923 et dans un
 cadre paysager conçu par lui sur les hauteurs
 dominant Montpellier. Ils porteront sur
 trois thèmes :

1. Patrick Geddes, protagoniste d'une
 approche civique et scientifique de l'urba-
 nisme,
2. Application des méthodes de Geddes
 dans les pays en voie de développement (par-
 ticulièrement aux Indes),
3. L'œuvre éducatrice de Patrick Geddes :
 « L'observatoire régional », centre d'obser-
 vation et d'action du devenir régional.

Pour tout renseignement sur le colloque,
 s'adresser à : Association Patrick Geddes, 25
 Résidence du Rond Point d'Assas, 34000
 Montpellier.

ROBERT AUZELLE N'EST PLUS

Notre collaborateur et ami, Robert Auzelle, est décédé subitement le 21 décembre.

Nos lecteurs ont su apprécier ses contributions en matière d'éducation et d'urbanisme, résultats d'une longue expérience à l'Institut d'Urbanisme de Paris. Dans le domaine de l'architecture, il s'est distingué avec des réalisations d'unités résidentielles exemplaires dans la région parisienne. En qualité d'écrivain il est l'auteur d'une série d'ouvrages remarquables (*Plaidoirie pour une organisation consciente de l'espace*, *Clefs pour l'Urbanisme*, *A la mesure des hommes*), de recherches et d'articles sur les thèmes d'actualité urbaine. Dans son travail et dans sa vie publique, il a été un authentique représentant d'une tradition libérale, ouverte à toutes les idées de progrès : un vrai humaniste — espèce de plus en plus rare — dans le monde d'aujourd'hui.

Il repose dans le cimetière de Joncherolles qu'il a créé.

André Schimmerling.

A PROPOS DE LA « TÊTE DE LA DÉFENSE »

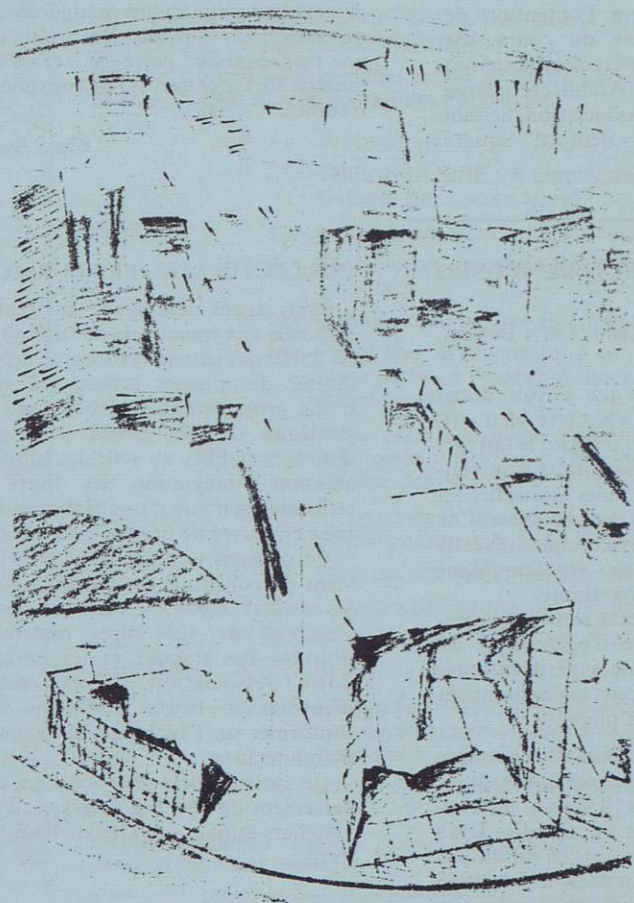
Puisque je ne suis ni urbaniste, ni architecte, mes réflexions à propos de l'article du dernier numéro du C.B. ne voudront être qu'à la manière d'Emmerich, spontanées et sans prétention d'une analyse exhaustive. Si je me décide, toutefois, à écrire, c'est qu'à la faveur d'une brillante et apparemment bien charpentée démonstration subsiste en moi le malaise d'une confusion regrettable, souvent « admise ». Par qui ? Pour beaucoup de ceux qui pratiquent l'art, la route qui monte descend en même temps, selon le côté où l'on porte le regard. Toute architecture n'est pas nécessairement et seulement du Moyen-Age, aussi grandes que fussent ses mérites, pleine de mystérieuses « arcanes labyrinthiques ».

L'auteur se demande « si les grandes œuvres sont simples ». L'histoire nous répond qu'elles sont souvent simples ou compliquées. Elle fourmille de chefs-d'œuvres de formes primaires. L'Égypte, l'Amérique précolombienne, la Rome antique, l'Asie mineure, la Chine, l'Inde, la Grèce, l'Iran, l'Indonésie, l'Italie, voire le Brésil du XVIII^e siècle (Sahara), la Scandinavie, l'Espagne du XVI^e s. même, les Pays-Bas, la France de Boullée à Cézanne, etc.

D'un autre côté, ce cube vide, « désaxé » pour recevoir des lumières frisantes me semble être un écran-repoussoir aéré très motivé face à la cacophonie de « ce quartier d'affaires mégalomane ».

Dans certains cas, le silence est une réponse digne. Pour moi, c'est le cas de la solution choisie.

Lucien Hervé.



George Varhelyi

Membre du Conseil de l'Association des Architectes Suédois, SAR.
Membre de l'Association des Architectes Paysagistes de Suède, LAR.
Membre du Club des Artistes en Suède, KK.
Membre de l'Association des Architectes Praticiens Suédois SPA.



Né le 1^{er} Novembre 1931 à Budapest, Hongrie.

Etudes architecturales partiellement en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Suède. Obtention d'un diplôme de Docteur de l'Ecole Polytechnique à Budapest en 1975.

Entre 1968 et 1978, exerce simultanément les fonctions d'Architecte en Chef de la Municipalité de Stockholm.

Une grande partie de mes travaux sont issus d'une vingtaine de projets de concours, primés.

Parmi mes diverses activités, j'ai été conférencier et critique invité à New-York, Chicago, Philadelphie, Hong-Kong et dans divers pays de l'Est.

J'ai également été chargé par l'Académie Scientifique des Ingénieurs (IVA), par le Conseil pour le développement technique (STU) et par l'Institut Culturel Suédois (SI) de développer des échanges professionnels, aussi bien avec l'Europe occidentale qu'avec des pays de l'Est.

J'ai tenu des conférences, participé à des débats et à des colloques sur divers sujets de nature technique.



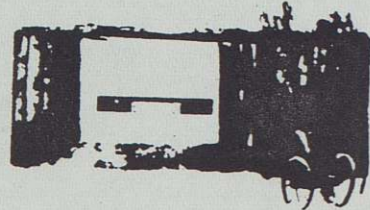
BATIMENTS



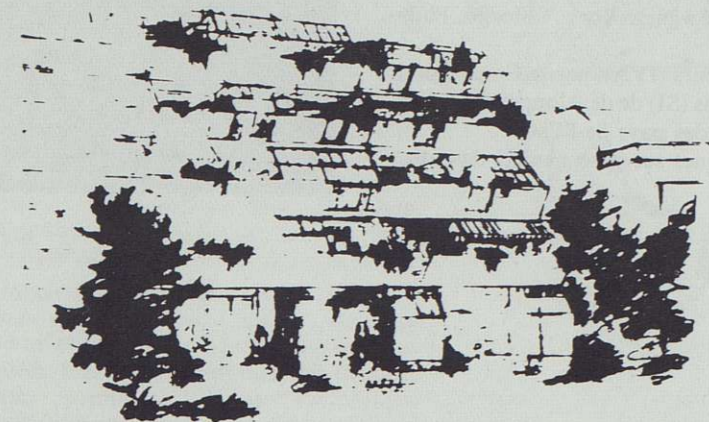
Motala (Suède)
Escalier d'honneur
de l'Hôtel de Ville.

Au cours de cette décennie, le rythme des activités s'est accéléré, les perspectives temporelles se sont rétrécies et les problèmes ainsi que les tâches se sont différenciés. Sur un plan général on s'aperçoit que les conditions de notre pratique portent — en marge des velleités de certaines déclarations grandiloquentes — l'empreinte de la charte frappée du sceau de l'uniformisation.

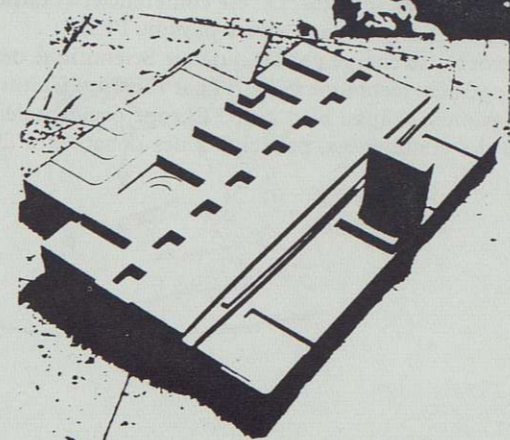
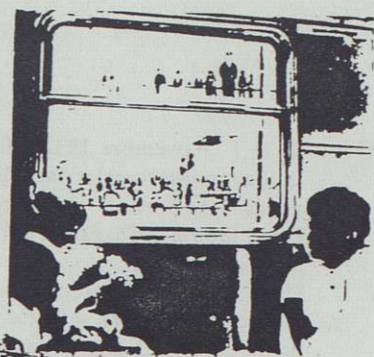
Les conditions de la crise économique sévère, devenue aujourd'hui un phénomène de nature chronique, ont affecté d'une façon orageuse l'industrie du bâtiment dans les pays scandinaves. Celle-ci, en possession de moyens technologiques appréciables, devait s'adapter à une désescalade progressive, causant le minimum de dégâts. Cette transformation structurelle étirée présentait néanmoins cet avantage pour les architectes qu'elle leur permit de procéder à une auto-examen et à une réflexion en profondeur.



Maisons en série
sur sites isolés.



Sollentuna (Suède)
Maisons-terrasse avec
chauffage solaire passif.



Centre commercial à Espoo (Finlande).

Dans le cadre de la présente contribution, je m'attache à analyser la situation présente de l'architecte en Suède, sur un plan général. Je n'ai pas l'intention de décerner des louanges, ni de critiquer certaines œuvres et encore moins certains de mes collègues.

En même temps je profite de l'occasion qui m'est offerte dans le cadre du numéro spécial du carré bleu consacré aux collaborateurs des pays nordiques d'illustrer mon texte avec un choix de mes travaux entre les années 1973-1983. Ces exemples sont caractéristiques pour ma propre activité, mais cette coupe transversale est à certains égards représentative des sujets traités dans les agences suédoises.

URBANISME



Esquisse pour la ville
de demain.



Groupe d'habitations à
Perton, Angleterre.



Développement de la côte
Jönköping (Suède).

Quelles ont été dans ces conditions nos arguments architecturaux et politiques suffisamment fondés pour remplacer la grande échelle souvent inhumaine avec ses conséquences quelquefois désastreuses sur le plan pratique? La production dans le domaine bâti pendant trois décades s'est inspirée d'une « présomption logique de l'économie » en vue d'éliminer le retard des années de guerre et de soutenir le rythme de l'urbanisation, ce qui a engendré une architecture d'un ascétisme exagéré. Dès ses débuts, cette orientation contrastait foncièrement avec les traditions et idéaux d'origine provinciale, essentiellement terrienne des populations récemment urbanisées.

Avec quoi pouvait-on remplacer la conception fonctionnelle et ses formulations faciles (qui n'étaient pas nécessairement identiques avec le « fonctionnalisme »)? Avec quelque chose de neuf qui, après tout, serait contraire aux processus technologiques précédents et aux idées courantes?

Un motif majeur en faveur de cet environnement plus subtil — réclamé d'ailleurs de l'intérieur — fut l'influence grandissante du public, aujourd'hui consacrée par la loi, en tant que partie intégrante d'un processus démocratique. Cette fois-ci, ce droit s'applique non seulement à l'habitat, mais à tous les projets architecturaux. Avec l'entrée en jeu du flux continu des données statistiques, nous avons cessé de considérer le consommateur en tant qu'entité abstraite.

Durant la phase précédente de la pensée stagnante d'essence quantitative, des dispositions complémentaires ont apporté des correctifs concernant la demande pour un environnement meilleur: des facilités accrues pour les handicapés, pour l'isolation acoustique et ainsi de suite. Le tout subordonné à une soi-disante homogénéité sociale — étant bien entendu que cette homogénéité ne devait en aucun cas être exigée sur une base doctrinale.

Tout ceci s'applique à l'aménagement urbain dans les pays scandinaves.

Les XIX^e et XX^e siècles — y compris l'avenir prévisible — sont devenus « l'époque de la construction urbaine » à un degré plus élevé que dans d'autres pays hautement urbanisés. Les justifications et les limites de la ville moderne sont basées sur un choix libre concernant l'habitat et le lieu de travail. Il est difficile de définir les lignes directrices de « l'art de l'aménagement urbain » au sein des agglomérations dans le cadre des démocraties scandinaves. Il est à la fois avantageux et évident que les collectivités puissent effectivement favoriser l'éclosion d'un art urbain.



Cimetière à Solna (Suède).



Pont à Lidingö (Suède)
étude architecturale.

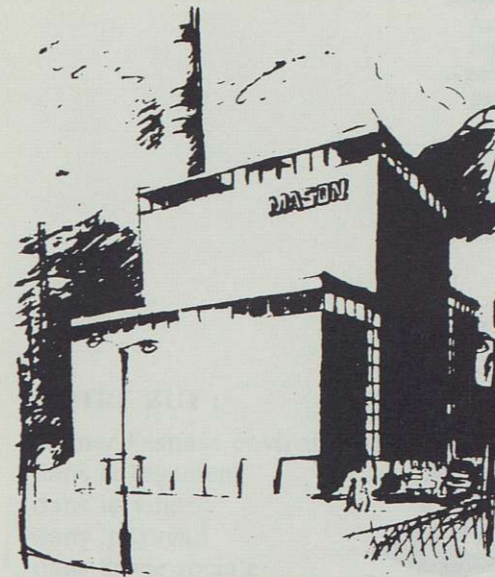


marché couvert

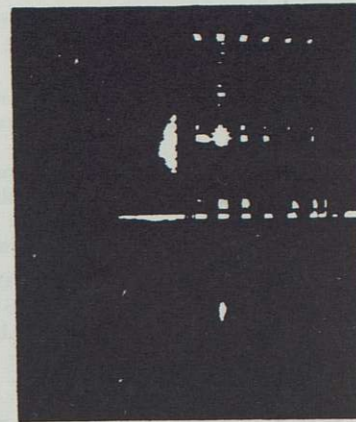


Théâtre en plein air
Tyresö (Suède).

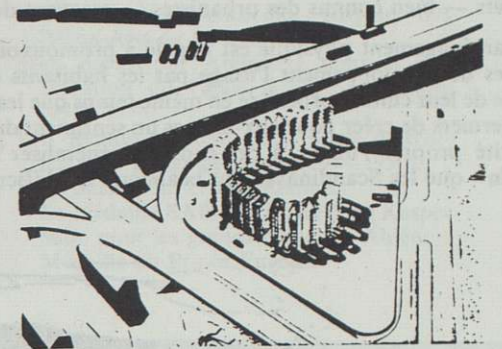
Dans nos pays dont certaines parties appartiennent à la zone sub-arctique les heures d'ensoleillement sont inégalement réparties. Ceci signifie un ensoleillement intense en été et presque point en hiver. Les besoins d'économiser l'énergie sont donc prioritaires, et assurés partiellement par des mesures centralisées englobant la recherche, des subventions accordées aux utilisateurs de systèmes alternatifs, et partiellement par la production d'énergie par un réseau de centrales thermiques de district.



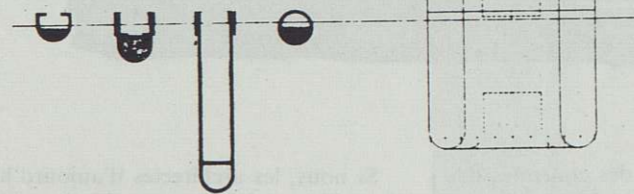
Sao Paulo (Brésil).
Centrale thermique.



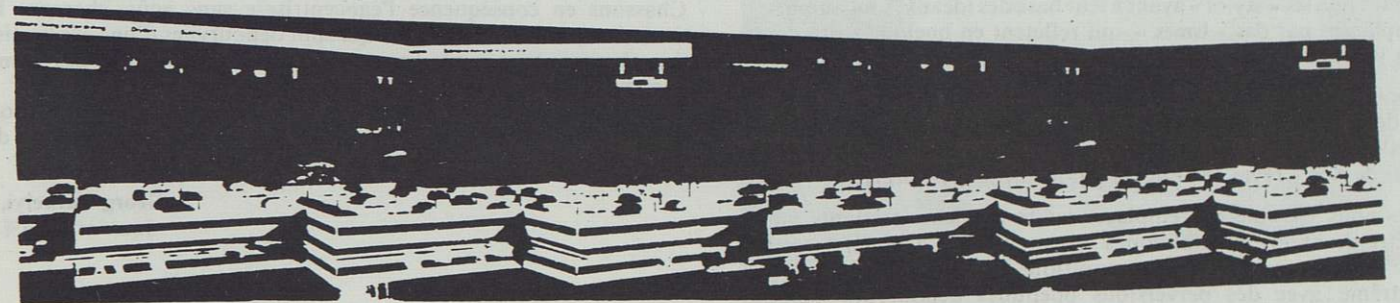
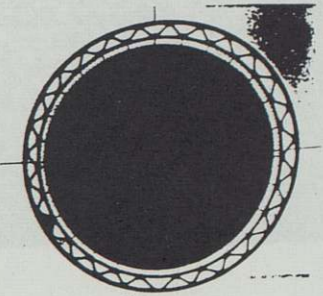
Djakarta (Indonésie)
Protection solaire.



Kalmar (Suède)
Système de parking.

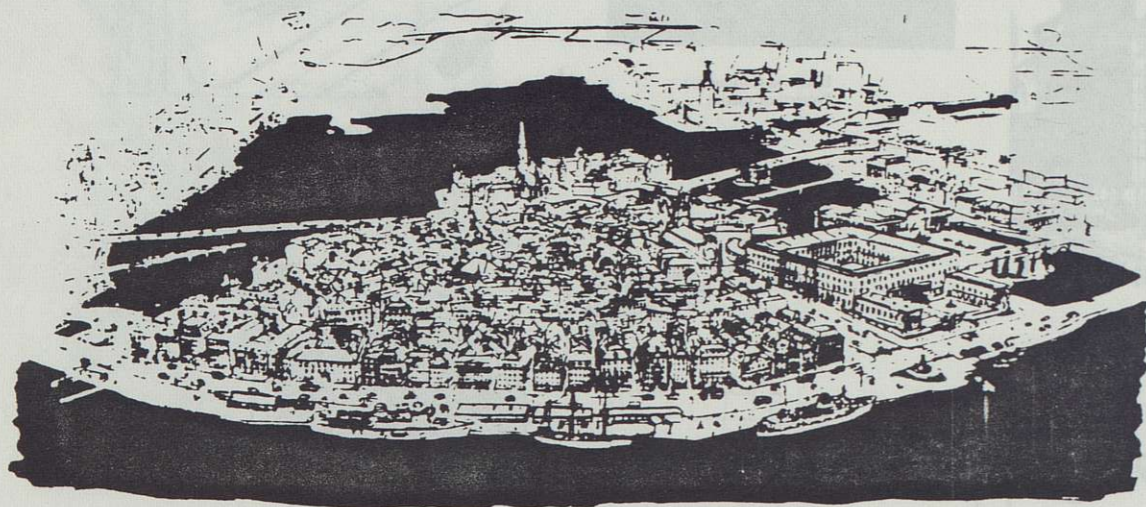


Constructions côtières
Système de pieux.



Quelles sont, dans ces conditions, les règles qui gouvernent la rénovation urbaine dans nos agglomérations petites et moyennes ? Une dégénération du processus « normal » de développement n'est pas concevable au sein de notre vie communautaire. La rénovation urbaine devrait posséder sa mécanique propre. En même temps, nous devons être prêts à sacrifier dans une certaine mesure notre environnement habituel, même si des groupes importants représentatifs de certains intérêts — bien connus des urbanistes — essayent de s'y opposer.

L'aménagement physique est appelé à promouvoir dans toutes ses phases de développement l'usage par les habitants des biens faisant partie de leur culture profonde en même temps que les possibilités pour ces derniers de créer pour eux-mêmes un sentiment de solidarité et une identité propre. Puis-je, à cet endroit, généraliser ? Un « sentiment urbain » que les Scandinaves ont beaucoup de difficulté à acquérir.



La vieille ville de Stockholm.

Même les architectes scandinaves sont devenues des courroies de transmission au sein du marché mondial et nous devons nous-mêmes nous adapter à l'atmosphère extérieure. Des étiquettes acceptables d'antan telles que les « styles » ayant à leur base des idéaux, sont aujourd'hui remplacées par des « ismes », qui reflètent en quelque sorte des ambitions locales.

Une coopération entre diverses formes d'art, revitalisée au sein du Bauhaus débouchait sur une vision d'un « art global ». Néanmoins le Bauhaus s'est représenté cet art au service d'objets quotidiens, et non pas à celui de nos « rêves réalisables uniquement par l'argent ».

Sommes-nous en voie de remplacer les fondements existants qui peuvent être de nature pragmatiques ou conceptuels avec un nouvel éclectisme qui ne serait même pas empirique ? Ou, pour utiliser une vision extrême : avec des perversions poétiques dépourvues même d'une simple logique de la forme ? Sommes-nous arrivés à un stade que Nils Ole Lund a caractérisé il y a quelques années de la façon suivante : « La confusion est le prix que nous (architectes scandinaves) devons payer pour ne pas être considérés comme sous-développés ! »

Si nous, les architectes d'aujourd'hui, sommes incapables d'introduire l'humanité dans nos créations, il nous faut au moins éliminer les objectifs pernicieux en soi.

Chassons en conséquence l'égoïsme sans goût, chassons les articulations de formes bizarres qui sont dépourvues d'une explication claire, chassons tout symbolisme spéculatif et tout jeu avec des formes décoratives excentriques.

Que chaque finalité, importante ou modeste, devienne pour nous une source d'inspiration, de préférence sans l'appui de cris stridents des slogans ou de mots d'ordre fallacieux !

Georg Varhelyi,
Janvier 1984%

Sven Backström

Né en 1903.
Diplôme Ecole Polytechnique, Stockholm 1929.

Stages chez Le Corbusier en France, en Angleterre, en Italie, en Union Soviétique.

Agence en association avec Leif Reinius à partir de 1936.

Leif Reinius

Né en 1907.
Diplôme d'architecture à l'Ecole Polytechnique de Stockholm 1919.

Etudes en France, Allemagne, Italie, USA, Grèce.

Pratique professionnelle en association avec Sven Backström 1936.

Membres de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Suède.

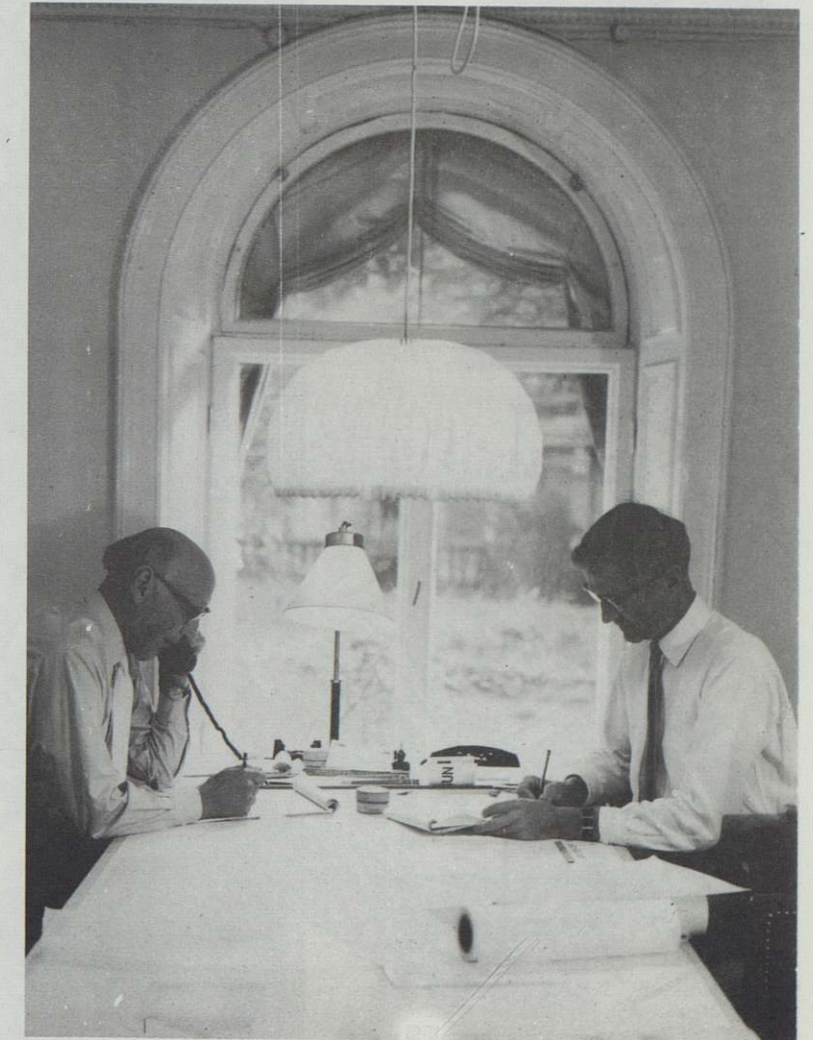
Sven Backström : Architecte pour la restauration du Palais Royal Stömsholm, (1951-1978).

Leif Reinius : Editeur de la revue d'architecture « Byggmastaren » (1944-1950).

Sven Backström et Leif Reinius :
La médaille SAR (Arch. suédois) Kasper Salin pour les grands magasins Ahlén.
Médaille du Prince Eugène.

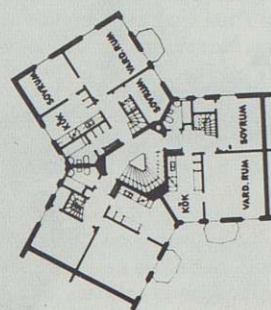
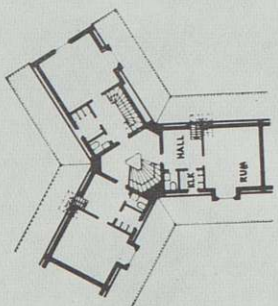
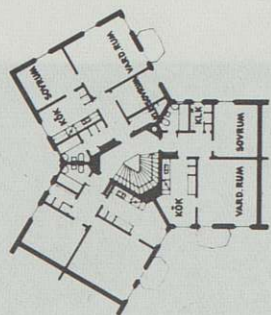
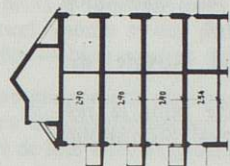
NOTRE BUT :

former l'espace environnant
dans le logement
dans la ville
dans le travail
dans la vie sociale
en vue de permettre l'épanouissement de
la vie
dans ce cadre

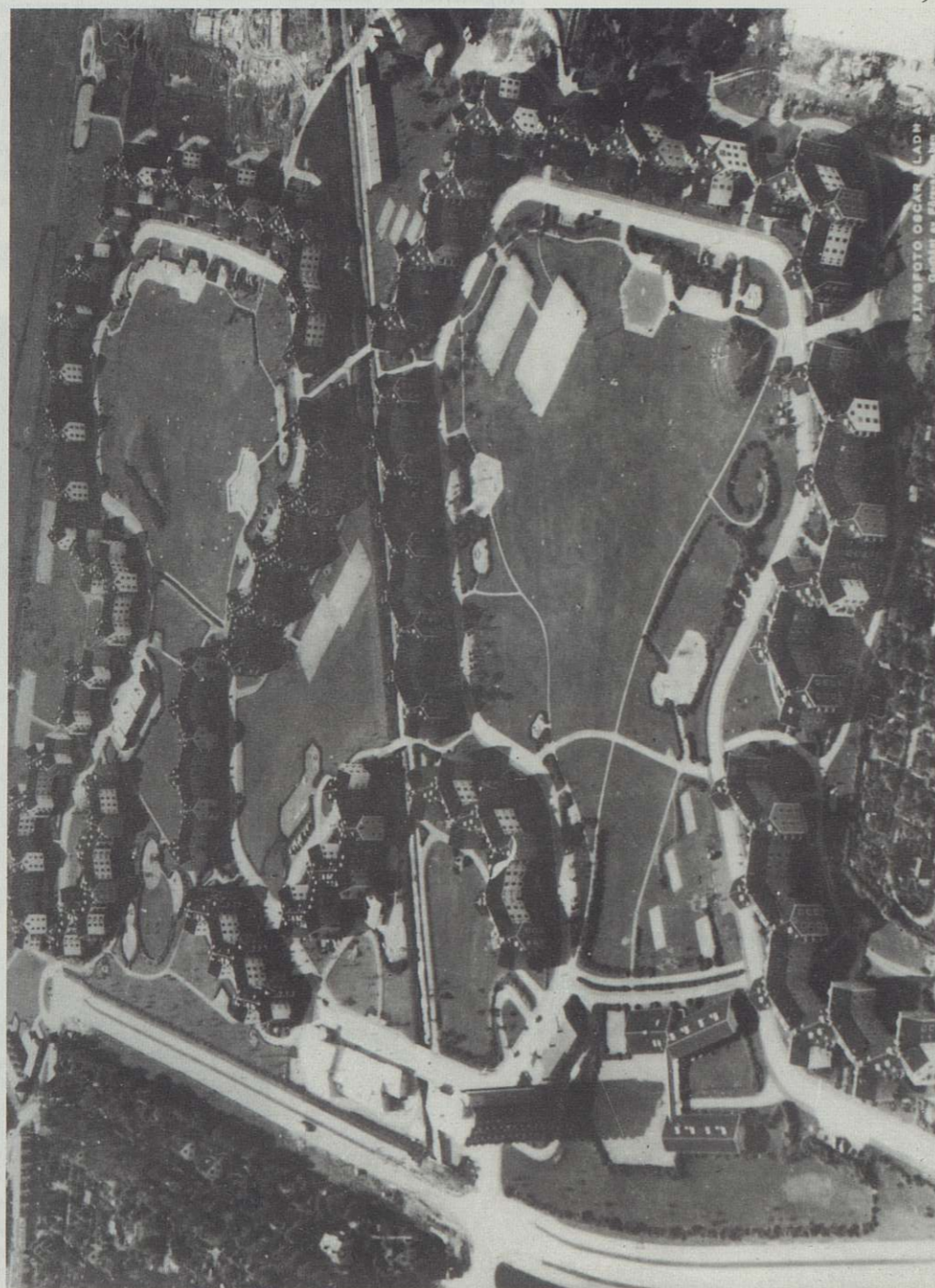


ENSEMBLE « ROSTA » A ÖREBRO

Zone résidentielle
 Réalisation : 1948-52.
 Nombre de logements : appr. 1 400.



plans, échelle 1 : 100.
 plan-type
 plan au niveau de l'entresol
 niveau supérieur de l'entresol

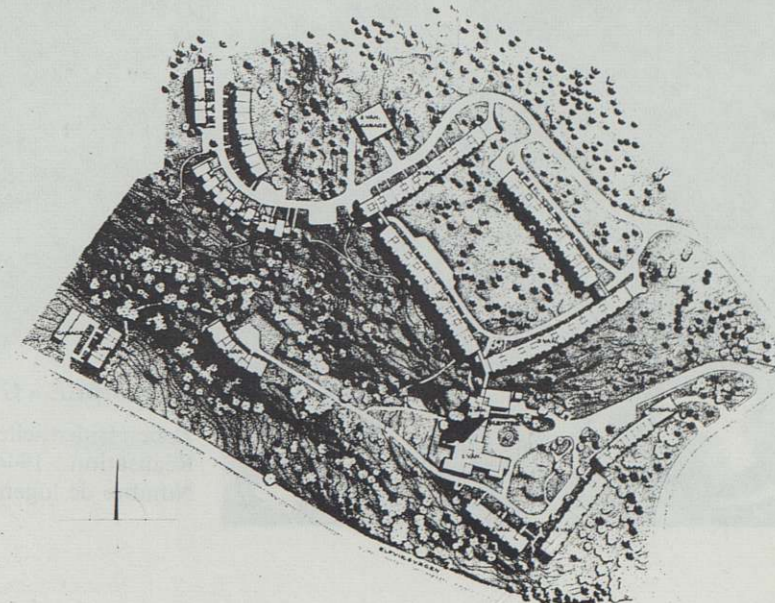


ENSEMBLE « BJÖRNBO » A LIDINGÖ

Immeuble avec services collectifs.
 Réalisation 1948-55.
 Nombre de logements : 231 et 19 maisons-terrasses.



vue de l'extérieur
 vue du réfectoire
 plan de situation

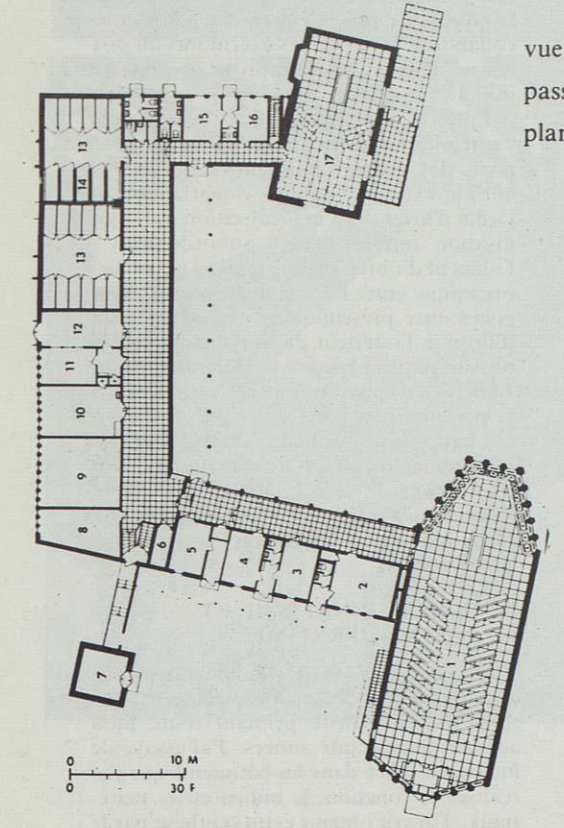




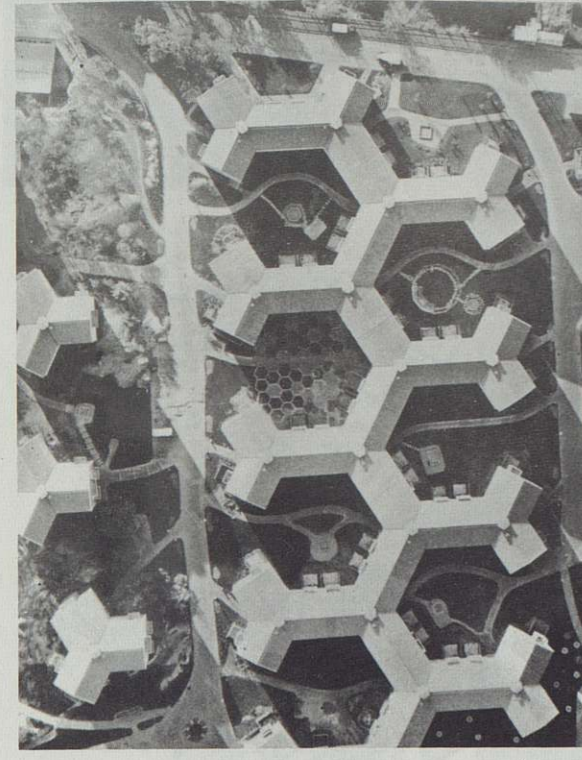
CRÉMATOIRE A LUND
Réalisation : 1957-60.



vue de la chapelle
passage couvert
plan



ENSEMBLE « GRÖNDAL » A STOCKHOLM
Zone résidentielle.
Réalisation : 1944-52.
Nombre de logements : 275.
salle polyvalente (cinéma, concerts
théâtre) « Galjonen ».
vue aérienne
Photo Bladh





Ake E. Lindquist

Né en 1914 dans la province de Dalarna. Diplômé de la section architecture de l'école polytechnique de Stockholm en 1939, lauréat en 1942 de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Stockholm. Commence sa pratique en 1943 avec des projets d'écoles et participe à de nombreux concours pour des bâtiments publics durant les années cinquante. Obtient le premier prix et l'exécution pour l'hôtel de ville de Södertälje (1958-68), l'église paroissiale à Malmö (1954) et plusieurs centres d'éducation physique entre les années 47-72. Obtient un prix au concours inter-scandinave pour l'Université de Stockholm (1959).

RÉSUMÉ D'UNE ACTIVITÉ DE 40 ANNÉES EN TANT QU'ARCHITECTE

Travaillant comme stagiaire dans une agence, je prends connaissance des problèmes de l'école : à l'occasion d'un concours, je prends mes distances par rapport au programme officiel et je propose une école où l'enseignement se fait dans le cadre de locaux équipés spécialement pour une matière (géographie, dessin, mathématiques, etc.). Ces locaux sont complétés par un centre de documentation commun, un vestiaire et des halls pour le séjour. Le projet a été classé « hors concours », mais bientôt j'ai été chargé de planifier le lycée d'Angby à Stockholm sur ces principes (1944-48).

Pendant les années cinquante, j'ai projeté une série d'écoles du premier degré et du degré intermédiaire (huit années d'enseignement de base) sur le principe pédagogique nouveau d'enseignement groupé avec des salles réservées à un cercle restreint d'élèves sur la base d'un plan libre : les élèves pouvaient être réunis dans des groupes plus importants. J'ai su démontrer également que la réalisation d'écoles à un seul niveau n'était pas nécessairement plus coûteuse (sur le plan construction, entretien et usage) que celles de bâtiments à étages multiples.

L'après-guerre était caractérisé en Suède par une forte urbanisation. A un certain moment est apparue la nécessité de pourvoir aux besoins culturels et non seulement éducatifs des nouveaux citadins. Je me suis efforcé de familiariser les collectivités locales avec l'idée d'implanter ces fonctions

au sein des écoles — qui servaient un double objectif : école pendant la journée et centre culturel et social le soir. Dans les projets de cette époque, j'ai conçu des salles de réunion faisant fonction de théâtre, des bibliothèques scolaires de bibliothèque publique, des piscines pour écoliers de piscines publiques, des salles de sport de gymnases de la communauté environnante, etc.

En 1962, on introduisit le système d'un enseignement de base de neuf années, ce qui nécessita de prévoir des institutions pour l'enseignement professionnel en même temps : en prolongement de l'enseignement de base. D'où l'idée de créer des ensembles composés d'une école professionnelle et d'un lycée, d'abord très vastes pour 1500-2000 élèves, puis sur la base de recherches plus approfondies de 400 élèves, desservant des secteurs urbains ou ruraux de 15-20000 habitants.

BÂTIMENTS PUBLICS

J'ai amorcé ce domaine en marge de mes recherches scolaires. Dans cet ordre d'idées, j'ai réalisé une série de constructions publiques la plupart du temps en tant que résultats de projets primés à des concours.

L'hôtel de ville de Södertälje (fig. 3) est un exemple caractéristique de mes conceptions sur le plan plastique et constructif. L'élaboration du projet à diverses échelles à l'état d'esquisses est suivie par la mise au point de plans et façades allant du 1/400^e au 1/50^e et de descriptifs sommaires, dès ce

Invité comme conférencier à diverses Universités des Etats-Unis, en Allemagne de l'Ouest et en Pologne.

Prépare pour le compte de l'UNESCO un plan directeur d'urbanisme pour la ville de Damas (Syrie).

Représentant des pays scandinaves au sein du groupe de recherche IAKS (cercle international pour des installations sportives) entre 1961 et 78.

Publications :

Construction de piscines (Centre de Recherches du Bâtiment, Suède) 1984.

« Homes for the Aged » (Foyers pour le troisième âge) — Howard Company USA 1963.

stade, à l'intention des futurs exécutants, avec des informations écrites sur le caractère plastique des principaux locaux et de la façade. Ce procédé permet d'associer les collaborateurs et futurs exécutants au processus d'élaboration du projet à son stade initial.

Entre les années 60-70, j'ai œuvré pour l'amélioration de la qualité de l'environnement des piscines publiques. J'ai élaboré ainsi un type de piscine — conçu comme un **jardin d'hiver** dont la localisation et l'organisation interne étaient subordonnées à l'objectif d'obtenir sur le plan visuel un lien organique entre la piscine proprement dite et la nature, présente sous forme d'un jardin d'hiver à l'intérieur et se poursuivant par un site naturel boisé à l'extérieur. Une dizaine de ces piscines ont été réalisées dans la période entre 60 et 70.

Le problème des foyers du troisième âge m'a donné l'occasion de contribuer à l'humanisation de ces établissements en prévoyant une fragmentation de ces ensembles en groupes quasi autonomes pour 12 à 16 pensionnaires.

LE FONCTIONNALISME ET LE POSTMODERNISME

En tant qu'élève de Gunnar Asplund, durant sa période fonctionnaliste, je suis resté fonctionnaliste pendant toute mon activité de quarante années. J'ai essayé de mettre en relief dans les bâtiments que j'ai réalisés la fonction, le milieu et les matériaux. J'ai cru obtenir cette synthèse par le

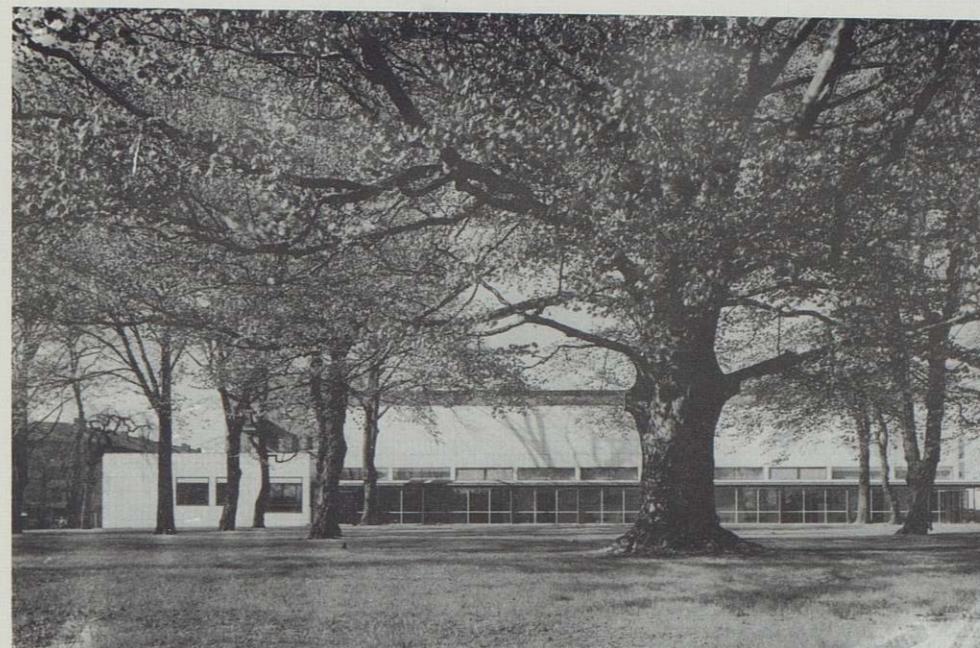


Fig. Salle spécialisée (langues classiques) Lycée à Angby.
Fig. Salle de spectacle à l'école de Växjö.
Fig. Gymnase à Huddinge.
Fig. Hôtel de ville, Södertälje.

moyen de la simplification. Je pense que cette clarté et cette sincérité stimulent l'impression au lieu de l'annuler. Si ce processus va trop loin, perd de vue l'objectif initial et l'impression résultante est pauvre, ce qui s'est produit, hélas, avec un grand nombre de projets conçu dans l'esprit fonctionnaliste. Je considère le postmodernisme comme une sorte de protestation contre ce genre d'approche. Toutes les deux orientations m'apparaissent comme étant difficilement compréhensibles et peu intéressants.



Mon intérêt pour les idées sociales constituent les motifs majeurs de mon langage fonctionnel. J'ai toujours été préoccupé à analyser le programme local en tant que base de mes projets. Par des enquêtes en profondeur menées auprès de futurs utilisateurs, j'ai essayé d'établir un projet fonctionnel pour les bâtiments, tout en permettant de répondre au besoin de changement au cas où il devait se manifester par la suite :

— dans le domaine de l'enseignement moyen (lycées), le lancement de l'idée de l'école conçue comme un ensemble de salles de travaux pratiques, devait enrichir l'environnement pédagogique ;

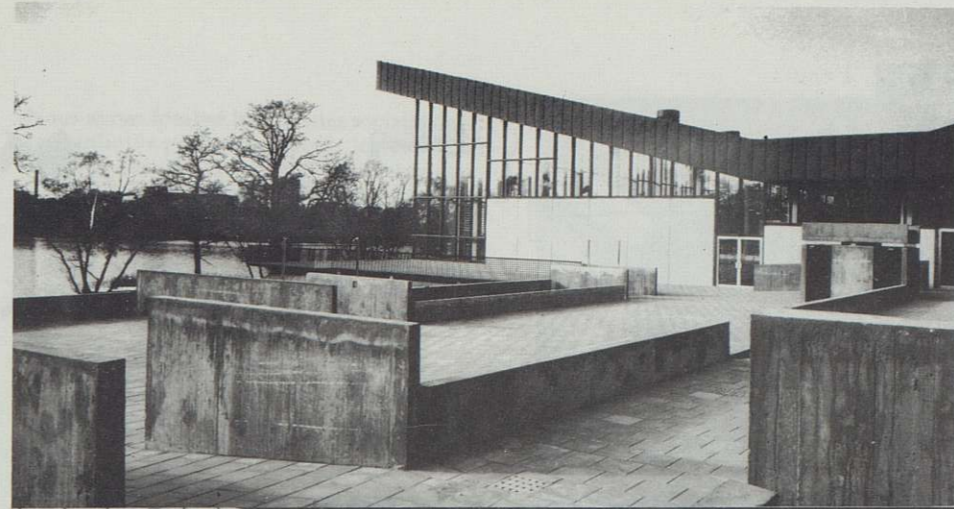
— dans le domaine de l'école de base, j'ai œuvré pour compléter les locaux de classe par une série d'espaces adjacents tout en favorisant la flexibilité de l'enseignement conformément aux nouvelles pédagogies ;

— les piscines-jardins d'hiver représentent une protestation contre les installations de bain utilisées en premier lieu pour l'entraînement sportif et la compétition ;

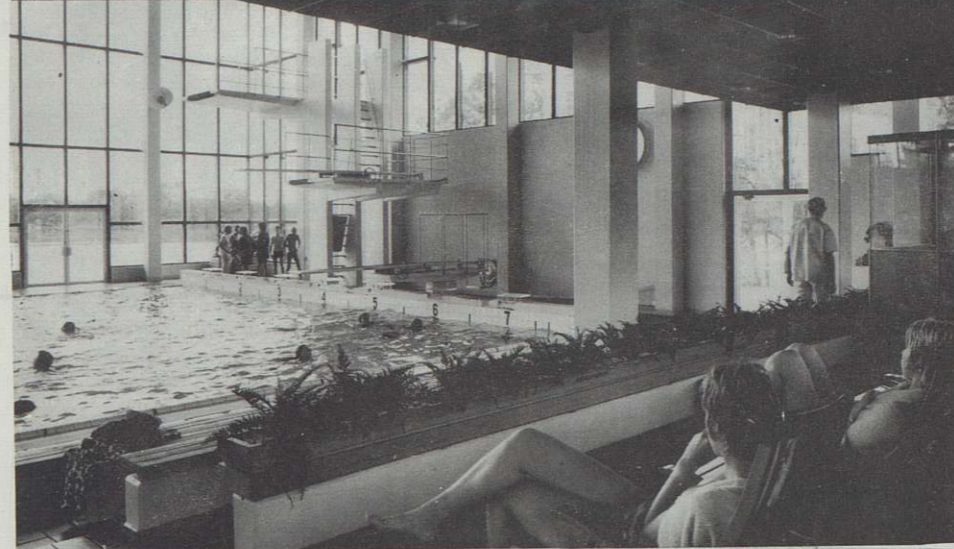
— les projets de foyers (dénommés Est-Ouest) pour troisième âge ont été une tentative d'éliminer l'atmosphère institutionnelle de ces ensembles, centrés jadis sur un couloir unique, et de les faire profiter de l'éclairage naturel côté Est et Ouest à la fois.



Foyer du troisième âge en immeubles groupés de deux étages (Öjeby, Suède du Nord).



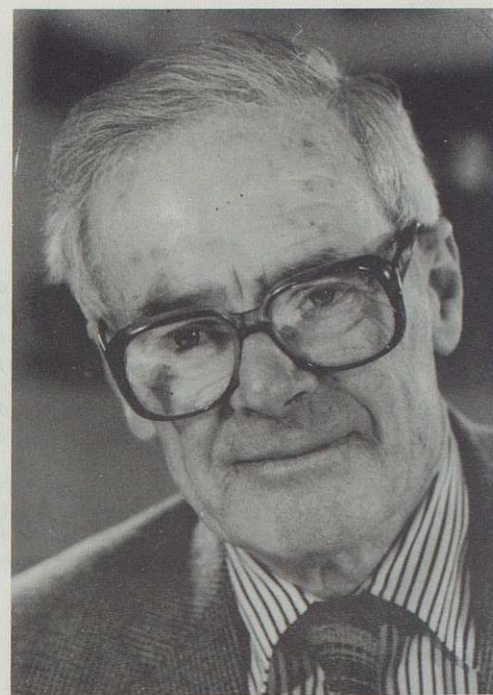
Piscine à Växjö



Intérieur de la piscine



Piscine à Vmea



BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE STOCKHOLM.

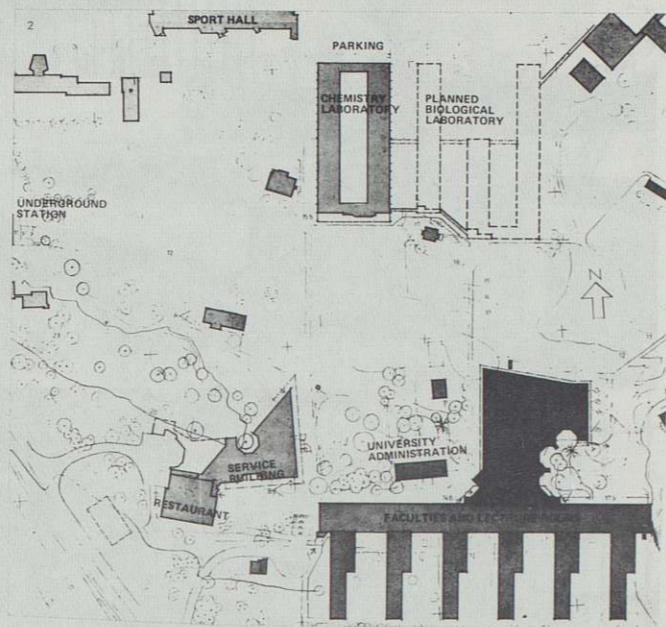
Ralph Erskine : un condensé d'activités

Né en 1914 à Mill Hill, Londres.
Diplôme d'architecte 1937, Ecole Polytechnique, Londres.
1939, établissement en Suède.
1940-1946, premiers travaux personnels en association avec A. Rosenwold.
1946, Ouvre sa propre agence à Drottningholm (près de Stockholm).
Edifices sportifs (Hôtel pour skieurs à Borgafjäll).
Conversion d'un chaland à moteur en atelier d'architecture de Drottningholm.
Centre commercial à Lulea en Suède : à Kiruna, à Landskrona.
Ensembles résidentiels : Tibro, à Gyt-torp, à Hammarby, à Jädraas, etc.
Bâtiments industriels, écoles, églises, centres sportifs.
Université de Frescati à Stockholm (Bibliothèque).

Ensembles résidentiels à l'étranger :
en Angleterre (Byker redevelopment) Newcastle (1969) College de Clare-Hall, Cambridge, etc.
En Finlande : ensemble de Malminkartano (1979).
En Autriche : Hôtel à Jochberg.



Membre honoraire de l'A.I.A. (American Inst. of Arch.) 1975.
Docteur honoris causa, Université de Lund.
Médaille d'or - Litteris et Artibus - Suède.
Doctor honoris causa, Université d'Edinburgh.
Médaille d'or, Institut Royal d'Architecture, Canada (1982).
Voir également : le carré bleu N° 1/60, 2/67, 3/78, 4/78.



Ce projet récemment réalisé fait partie du campus universitaire de Stockholm situé au nord de la ville où l'on est en train de concentrer des services éparpillés de l'Université dans l'ancienne ville.

Ce fut dès 1973 qu'un programme initial fut ébauché et que quatre firmes architecturales furent invitées à élaborer des esquisses préliminaires pour une bibliothèque et des services généraux, en dialogue ouvert avec le personnel enseignant et les étudiants de l'Université.

Notre proposition prit ses distances par rapport au programme initial par la conception de deux édifices séparés sur le site, à l'opposé d'un bâtiment central polyvalent. Cette proposition fut retenue et réalisée. La Bibliothèque se trouve ainsi en contact direct avec le bâtiment universitaire situé côté sud où travaillent la plupart de ceux qui utilisent les services de la librairie.

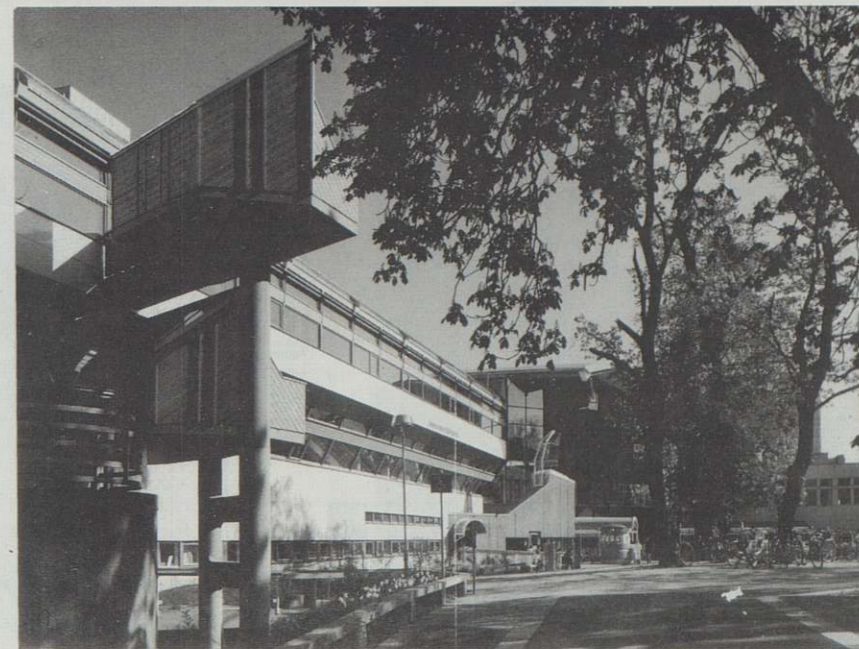


Nous avons localisé les activités sociales de la bibliothèque : restaurants, cafétéria, salles de réunion et un dépôt général pour l'Université toute entière dans un bâtiment ayant servi préalablement de musée. L'aménagement intérieur fut transformé en vue de permettre le fonctionnement d'un vrai « centre social ».

Par rapport aux coteaux et aux saillies rocheuses côté Est et Ouest, la Bibliothèque et le Centre Social sont empreints d'intimité, avec des courettes en forme d'alvéoles disposées autour d'anciens chênes et de sapins. Sur l'autre côté, les élévations se caractérisent par une échelle plus vaste et plus simple en apparence et forment avec le côté Nord de l'édifice et un bâtiment administratif une large cour parsemée d'arbres magnifiques ; un espace extérieur abrité et ensoleillé a également été prévu au sud du centre social. Ensemble avec les laboratoires existants et futurs situés au nord de la Bibliothèque et du centre social, la Bibliothèque encadre une vallée avec de larges pelouses qui s'étend de la station du métro aux collines environnantes, à l'est. Un portail situé au nord du centre social donne accès au campus proprement dit, pour les personnes arrivant par le métropolitain. Un gymnase est situé sur le chemin qui relie le centre social aux habitations des étudiants.

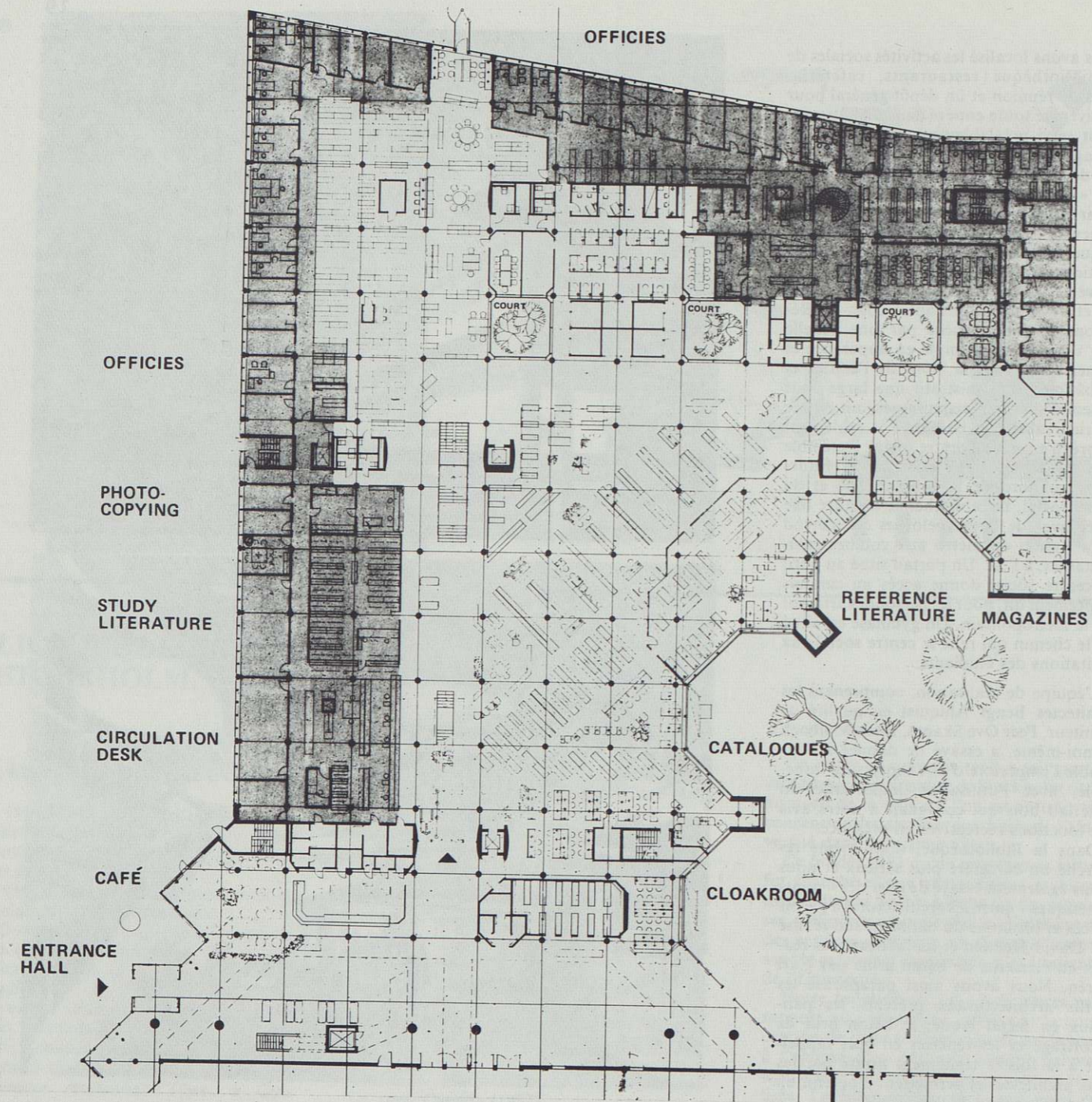
L'équipe de réalisation, comprenant les architectes Bengt Ahlquist en qualité de moniteur, Peer Ove Skanes, Erick Mulbach et moi-même, a essayé de donner à l'ensemble l'empreinte d'une expression informelle, avec l'utilisation importante du matériau bois qui convenait à notre avis aux fonctions récréatives en présence.

Dans la Bibliothèque, nous avons recherché un caractère plus sérieux et nous avons également essayé de jeter des « ponts esthétiques » entre les architectures à parois vitrées et bleuâtres du bâtiment sud réalisé par David Helldén et les laboratoires réalisés en éléments de béton armé par Carl Nyrén. Nous avons ainsi paraphrasé les motifs architecturaux présents : les panneaux en métal laqué, le béton brut de décoffrage et les fenêtres en bois rappellent à la fois le traitement utilisé par les deux architectes et permettent d'obtenir un aspect homogène de l'ensemble.



Vue extérieure

Vue de la rue intérieure



Plan au niveau du 4ème étage

plan of 4th floor scale 1/500

Le plan de la Bibliothèque proprement dite qui possède une capacité de 2000000 d'ouvrages et 25000 m² de surface de plancher, obéit à la préoccupation d'offrir une orientation appropriée et de créer un environnement pédagogique à l'échelle humaine et intime, tout en offrant un contact visuel permanent avec le paysage environnant, ainsi qu'avec les façades des bâtiments adjacents. Les espaces externes, les lanternaux, les ouvertures assurent une séquence visuelle variée.

Une voie de communication principale haute de trois étages et éclairée par un bandeau vitré — « la rue des livres » — traverse le bâtiment du nord au sud. Une seconde rue transversale est également éclairée par l'intermédiaire de patios richement plantés.

Les étagères pour les ouvrages disposés de part et d'autre de ces rues forment des espaces fermés, utilisés en tant que salles de lecture ou de recherche. Ils donnent directement sur les façades et profitent ainsi d'un éclairage naturel.

Le visiteur pénètre dans la Bibliothèque par un hall spacieux qui donne également accès au bâtiment sud. Cet espace fonctionne comme un lieu de rencontre — une sorte de forum avec vestiaires, cafétéria,

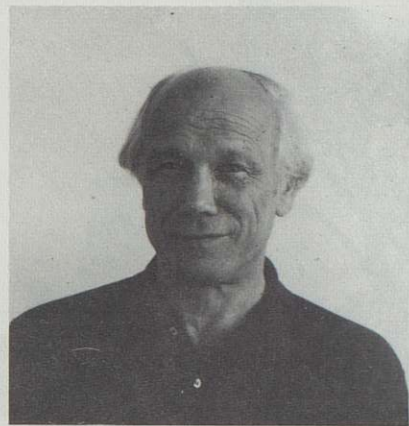
salles d'expositions. Le centre de documentation, les catalogues, les périodiques sont également disposés à ce niveau. Des escaliers et des ascenseurs assurent la communication avec les étages de « livres ». L'ensemble est complété aux étages par une série de salles de réunion et de conférences, pouvant servir d'extension à la bibliothèque proprement dite.

Au niveau du sous-sol se trouvent des sections fermées de la bibliothèque destinées à des collections spéciales ou à des livres rares. Un système par transporteur roulant permet de délivrer des ouvrages aux niveaux supérieurs.

On a recherché l'impression de légèreté et de gaieté dans l'aménagement intérieur qui fut réalisé par les architectes d'intérieur Per Astradsson et Lennart Jansson en collaboration avec l'équipe de réalisation du projet.

Vue côté entrée ;
détail façade ouest ;
dépôt d'ouvrages.





Henning Larsen et Regitse Johnsen

Henning Larsen

Pratique professionnelle à partir de 1952.
Collabore à diverses agences - également dans celle de Jorn Utzon.
Pratique privée à partir de 1956.
Professeur invité à Yale et à Princeton (1964-66).
Professeur titulaire à l'École d'Architecture de Trondheim (1967).
Professeur d'Architecture à l'École Nationale des Beaux-Arts, à Copenhague (1968).
Depuis 1969 Directeur de l'Agence Henning Larsen A/S à Copenhague.

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A RIYADH

Henning Larsen

— Quels enseignements peut-on tirer des éléments architecturaux de l'Orient ?...
— Est-il possible d'interpréter et de transposer ces éléments dans un langage contemporain, compte tenu des exigences du schéma culturel islamique ?



Les fondements de la culture islamique ont été édifés par les Arabes qui ont utilisé la religion en tant que moyen d'expression, le langage, l'écriture et les symboles visuels jouant le rôle décisif en tant qu'élément unificateur de la structure sociale. Ceci se manifeste particulièrement dans la sensibilité poétique hautement développée, dans l'art oratoire et avant tout dans la décoration. Sur le plan architectural, la perception de l'espace chez les Arabes est significative.

La religion de l'Islam impose des exigences passablement rigoureuses à la fidélité des croyants dans toutes sortes de situations quotidiennes aussi bien que dans toutes sortes de manifestations — en particulier dans le domaine des arts visuels. Les artistes n'ont guère dû rechercher des voies peu familières. Ils ont préféré développer les expressions consacrées par le temps, en se basant d'abord sur la variation du détail. Une des caractéristiques les plus remarquables de l'architecture islamique consiste dans la mise en valeur préférentielle de l'espace intérieur en opposition à l'extérieur. Ceci apparaît avec une particulière netteté dans le plan de l'habitation islamique, dont les parties constitutives sont concentrées autour d'un patio central.

Les conditions climatiques ont été déterminantes dans l'élaboration de la face extérieure des maisons tout en permettant l'application de dispositions régionales en ce qui concerne la pénétration d'une lumière naturelle indirecte.



La maison islamique apparaît souvent en tant qu'un espace dans un groupement d'édifices variés avec une entrée commune à travers un passage semi-public qui donne accès aux logements privés. Dans des zones particulièrement denses de la ville, la maison à plusieurs étages sera souvent organisée autour d'une cour semi-publique. Les logements individuels seront à ce moment disposés au-dessus de deux étages, réservés à des activités publiques. Sur le plan vertical chaque habitation se situe sur 2-3 étages, et la toiture-terrasse devient le « patio » privé de la famille.

La ville islamique peut être considérée comme une structure compacte avec une alternance d'espaces fermés et ouverts.

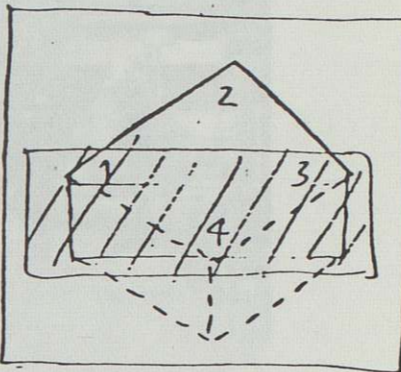
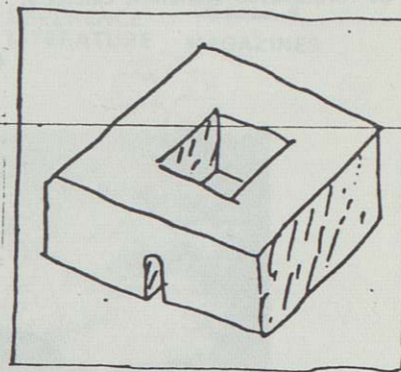
L'habitant des pays européens est habitué à considérer le bâtiment individuel en tant qu'élément de base de la structure urbaine. Les éléments particuliers déterminent, sur le plan physique et social, la localisation des espaces publics au sein de la structure diversifiée de la cité, et les bâtiments individuels mettent en valeur la nature et l'importance des activités collectives. Cette structure engendre l'identité, la continuité et la clarté.

Regitse Johnsen

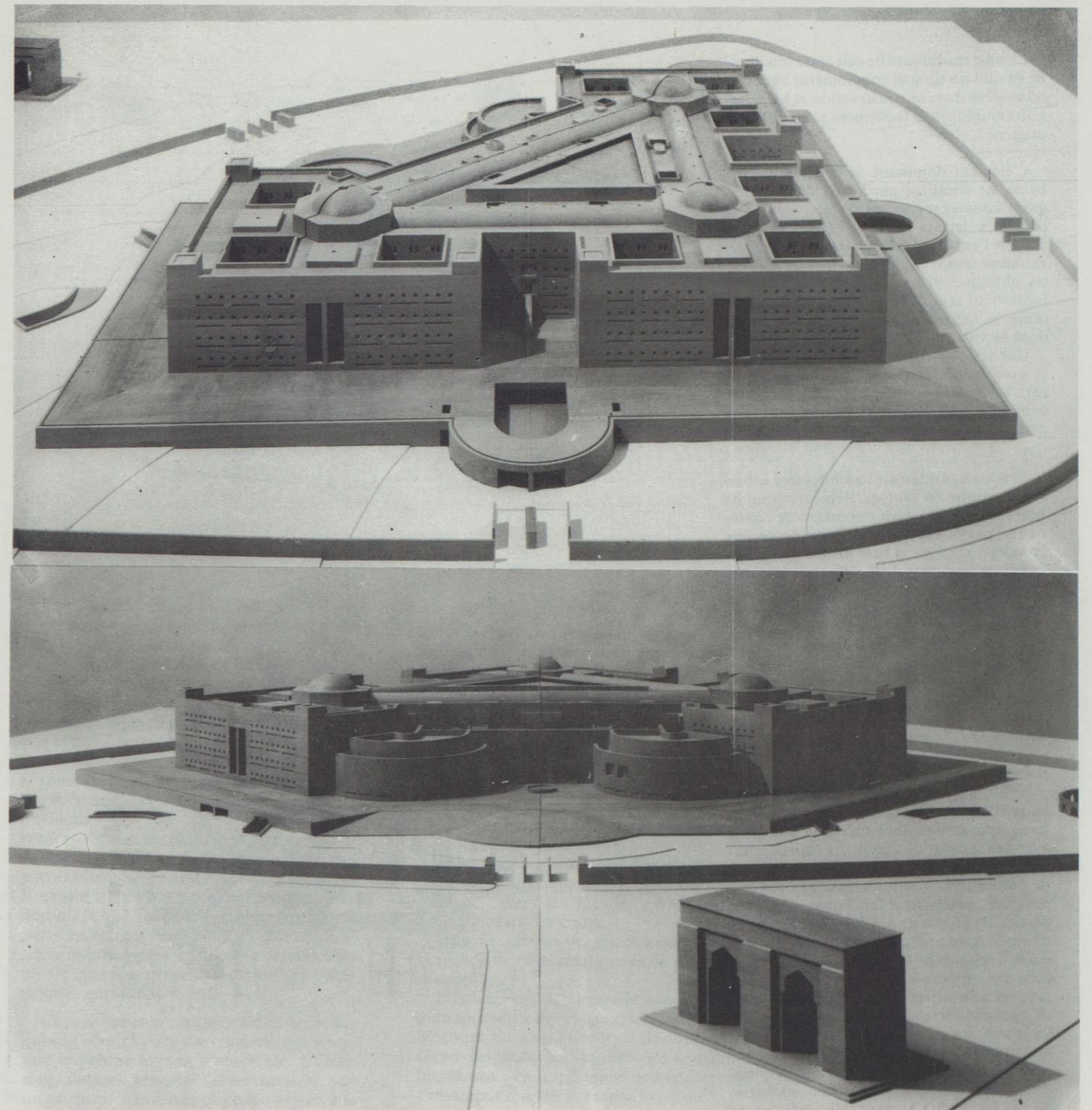
Diplôme d'Architecte en 1974.
Pratique de l'urbanisme au Canada dans les régions habitées par les Eskimos (1974-78)
Rejoint la firme H. Larsen en 1978 en qualité de responsable pour les projets destinés à l'étranger.

Principaux travaux :

Domaine public : Ministère à Riyadh (1980).
Universités : de Stockholm, 1960 (premier prix), de Trondheim, 1970 (premier prix et exécution), de Berlin, 1964 (2^e prix).
Edifices culturels : Centre culturel Copenhague, 1978 (premier prix) ; Club récréatif à Abu Dhabi, 1977, réalisé.
Ecoles : plusieurs écoles au Danemark.
Habitat : ensembles résidentiels au Danemark ensemble de maisons-terrasses à Milton Keynes (Angleterre) 1973-82.
Publication au « carré bleu » N° 1/64.



Principe d'organisation



Vues de la maquette, côté entrée et vue d'ensemble.
Views of model: view of main entrance and general view.

La ville traditionnelle orientale fonctionne en tant qu'un seul conglomérat bâti, très homogène dans sa construction et les matériaux employés, et facilement accessible aux usagers.

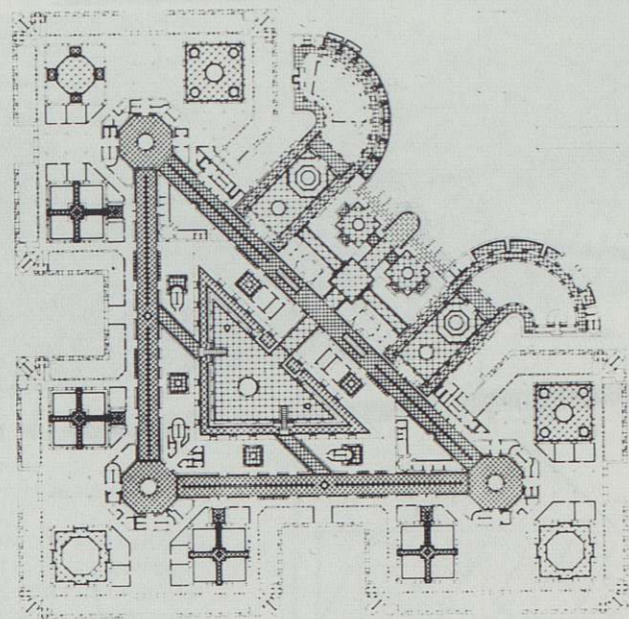
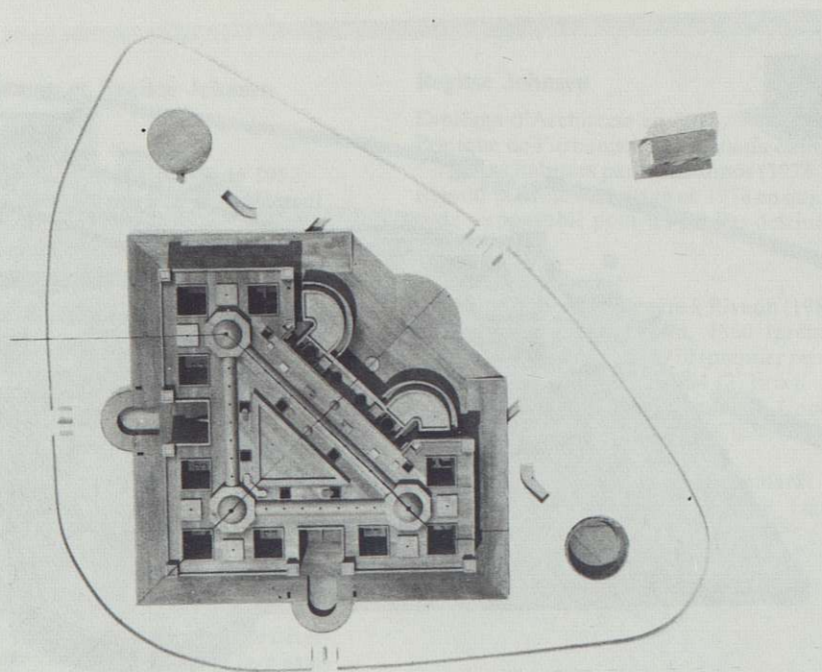
L'élément dominant de la structure urbaine est constitué par les bazars vers lesquels convergent toutes les activités de la cité. Les bazars doivent être considérés comme l'espace commercial de la ville, mais en même temps comme le centre de contextes physiques et socio-culturels. Leur localisation au sein de la maille urbaine représente le facteur déterminant de la façon dont la ville réalise son identité.

Une série de cours de dimensions variées et avec des fonctions particulières prolongent les bazars. La rue principale du bazar débouche sur une place centrale, lieu des grands marchés et d'activités publiques

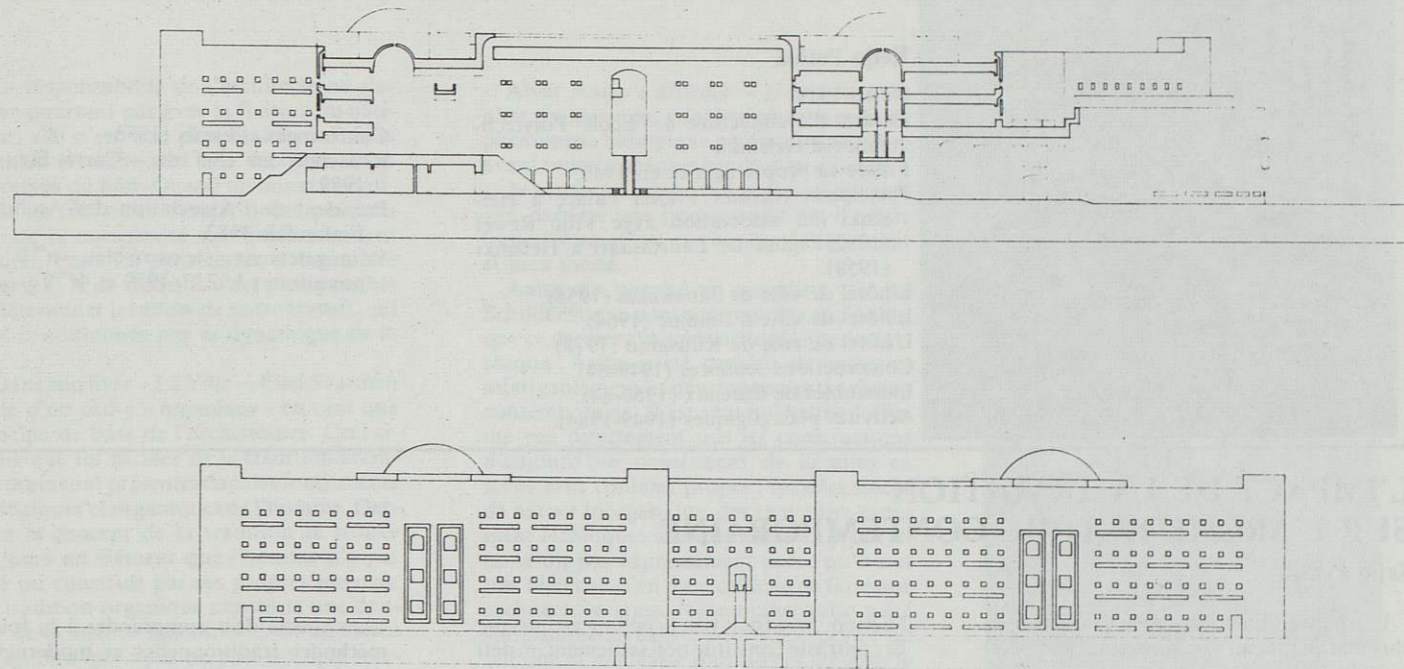
Si nous considérons l'architecture urbaine islamique en tant qu'élément initial de notre démarche, il est important de reconnaître, par la voie d'une analyse typologique et morphologique la base historique, architecturale et sociale de la ville et de transposer par la suite les manifestations physiques dans un langage contemporain.

La conception du Ministère des Affaires Étrangères à Riyadh, en Arabie Saoudite, a pris la tradition islamique de l'architecture urbaine en tant que point de départ. Le bâtiment reflète ces traditions tout en se référant à un langage international. C'est ainsi que le bâtiment a été conçu en vue de refléter la culture islamique au sein des courants culturels mondiaux.

En accord parfait avec l'architecture islamique traditionnelle, l'extérieur du bâtiment apparaît en tant qu'entité anonyme avec des façades aux couleurs claires interrompues par des fentes étroites, dépourvues de décorations. Contrastant avec cette disposition, l'intérieur a fait l'objet d'un soin particulier en vue de produire une séquence d'impressions spatiales cohérentes au sein d'une entité dont les éléments se trouvent dans un rapport hiérarchique les uns par rapport aux autres. L'ensemble a été posé en quelque sorte sur une plateforme surélevée avec un accès au moyen d'un escalier monumental et d'une rampe. L'entrée principale, qui a été disposée d'une façon symétrique, présente une disposition analogue avec la forme du bâtiment ; elle est flanquée par les pièces de réception les plus importantes, pièces auxquelles le public a également accès.



Vue de la maquette et plan du rez de chaussée.



Coupe et façades bureaux.

L'élément principal de la structure est l'espace libre central en forme de triangle isocèle, faisant fonction de hall d'attente et résultant de la combinaison géométrique de carrés et de triangles. Le hall d'accueil haut de quatre étages détermine d'une façon précise et aiguë le centre physique du bâtiment. Sa location proclame son caractère officiel et fonctionne en même temps en tant qu'un point structurel d'orientation. La forme distinctive du hall est dominée par le contraste entre le sol du plancher revêtu de dalles de marbre et l'aspect pesant des parois internes. Le hall constitue également le centre social des principales activités se déroulant à sa périphérie. La localisation de pareilles activités ainsi que les communications internes sont également déterminées par le passage surmonté de voûtes cylindriques entourant le hall.

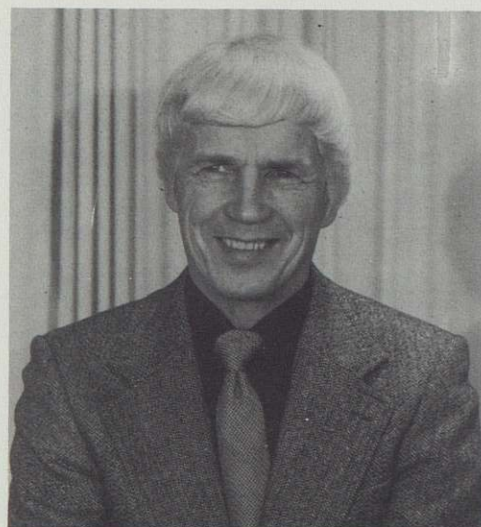
Ce sont les rues traditionnelles du bazar qui ont inspiré cette rue couverte qui structure et précise le plan d'ensemble. L'éclairage naturel tempéré accentuera la vue qu'on aura de diverses pièces contiguës à la

rue intérieure. La localisation de la rue au sein de l'ensemble apparaît comme un élément structurant conférant des rapports hiérarchiques entre les éléments spatiaux. Les rues internes se rencontrent en trois espaces de forme octogonale couronnées de coupoles, en tant que centres de fonctions intégrées sur le plan vertical.

Les trois espaces octogonaux forment à leur tour des centres pour les trois unités de bâtiment distincts. Ces unités contiennent des locaux administratifs groupés autour de 9 cours. Ces bureaux sont éclairés directement ou indirectement par des ouvertures pratiquées dans les façades extérieures et celles bordant les cours.

L'aménagement des cours a donné lieu à la recherche de plantations et de matériaux diversifiés.

L'ensemble bâti possède une aptitude d'adaptation à des exigences variables dans le temps. On s'est efforcé de traduire d'une façon originale les données de la culture locale, tout en appliquant une conception contemporaine de la forme.



Keijo Petäjä

Né en 1919.
Etudes d'architecture à l'Ecole Polytechnique d'Helsinki.
Fonde sa propre agence en 1949.
Principaux travaux : l'hôtel Palace à Helsinki (en association avec Viljo Rewel (1952) l'église de Lauttasaari à Helsinki (1958).
L'hôtel de ville de Janakkala (1958).
L'hôtel de ville d'Ilmajoe (1964).
L'hôtel de ville de Kuusamo (1978).
Constructions scolaires (1949-84).
Immeubles de bureaux (1960-84).
Activités pédagogiques (1949-1984).

L'IMPACT DE LA TRADITION SUR L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Keijo Petäjä

L'urbanisation constitue la croissance la plus marquante au sein de la tradition occidentale. Une croissance que nous, les architectes, avons acceptée presque sans aucune critique, même si son coût a atteint des proportions inhumaines et un développement de type cancéreux. Il est temps, certainement de se demander : s'agit-il d'une tradition saine ? L'homme ne serait-il pas devenu victime de sa « conquête de la nature » ?

Il est évident que le développement urbain n'est pas dépourvu de problèmes. Il a représenté un accroissement considérable de la distance qui sépare l'homme de la nature, et accru sans limites les environnements et les attitudes artificiels. La tension puissante entre le naturel et l'artificiel a ouvert de nouvelles perspectives nouvelles. Elle a ouvert de nouvelles dimensions dans le cadre des interactions entre les hommes et l'homme et son environnement. Mais, en même temps, elle a augmenté les difficultés d'adaptation à un nouveau milieu. L'homme ordinaire est devenu un consommateur passif : il a perdu de plus en plus son emprise sur le développement de l'environnement personnel et communal.

Je pense que le thème de la présente conférence¹ de l'impact de la tradition sur l'architecture contemporaine est très caractéristique et se situe dans une problématique définie. A l'arrière du thème se profile le contraste entre la nature considérée comme un objet et l'homme créatif comme sujet de

l'action. Friedrich von Schelling estime que ce contraste constitue non seulement un défi mais qu'il se situe au commencement de tout art créatif. Il note : « Toute production esthétique plonge ses racines dans un sentiment de contradiction infinie. »

Des critiques d'art contemporain pensent également que la richesse de l'art se manifeste dans les contrastes, en l'acceptant, en en utilisant sa puissance créatrice. L'artiste vrai est un médiateur entre l'ancien et le nouveau, entre le traditionnel et le moderne. Mais la tradition, considérée comme l'évolution renouvelable, ne constitue jamais une invention purement humaine. Derrière la tradition se place l'art et l'architecture, de même que derrière la nature il existe toujours un certain nombre de contraintes. Quelque chose qui nous lie et fait fonction de critère pour juger ce qui constitue la tradition vraie, favorisant un développement organique, ou quelque chose qui le retarde ou le détruit.

L'architecture est la science de l'aménagement et de la construction. Ses fonctions sont variées et de plus en plus techniques. L'architecte doit être un expert en divers types de bâtiments de structures urbaines. Il doit connaître la façon dont on arrange les diverses parties de ces structures externes de la manière la plus fonctionnelle et économique. Mais il doit être aussi suffisamment sensible pour apprécier l'influence de ces structures sur notre comportement.

Conférences et essais (1958-).
Rédacteur en chef du « Carré Bleu » en 1959.
Président de l'Association des Architectes Finlandais 1983.
Voir également : « le carré bleu » n° 0/1958, (manifeste) 1, 2, 3/1959 et 4/79.

L'architecte doit comprendre à la fois les méthodes traditionnelles et modernes du développement et apprécier les possibilités offertes par de nouvelles techniques industrielles. A notre époque industrielle, la science et la technologie offrent beaucoup de possibilités prometteuses pour le bâtiment, mais leur exécution reste subordonnée au dessin et à une vision créatrice. La recherche technique et humaine est partie intégrante de la pratique architecturale en tant que moyens mais jamais en tant qu'objectifs majeurs.

L'architecte doit subordonner la science et la recherche à l'art. Cela veut dire qu'il doit être capable de sélectionner correctement et de composer correctement. Pour comprendre les nouvelles possibilités de la technologie et de la science en architecture, nous devons comprendre les nouvelles possibilités de l'architecture dans différentes situations de la vie, dans le champ illimité de l'existence humaine.

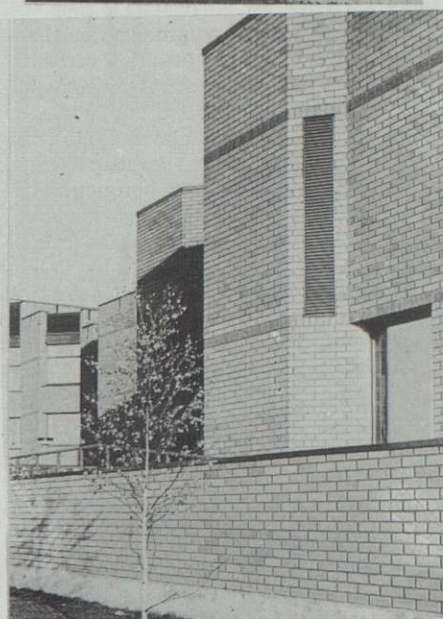
L'architecture acquiert une réalité en établissant une relation entre l'homme et l'environnement, entre le sujet et l'objet. Elle constitue à cet égard un phénomène très complexe liant le sujet et l'objet qui ne peut jamais être pleinement expliqué par des moyens mécaniques ou rationnels. La tâche de l'architecture est de transcender la structure purement matérielle en vue de créer des organes significatifs au sein de l'environnement humain, dans nos vies individuelles et collectives.

La responsabilité de l'architecte ne s'achève pourtant pas avec la finition du bâtiment, elle n'est non plus limitée aux faits technico-économiques qui déterminent le processus du bâti. Quand un nouveau bâtiment est réalisé, ce dernier prend place au sein de la complexité de l'environnement naturel, dont les paramètres doivent être observés. A ce stade, il n'est plus possible de déterminer les effets de notre travail, qui sont conditionnés par la dynamique de la vie.

Dans son livre « La Ville », Eliel Saarinen parle d'un ordre « organique » en tant que principe de base de l'architecture. Ceci signifie que les racines de la tradition architecturale sont présentes dans les fondements biologiques et organiques de l'homme. Derrière le concept de la tradition se trouve toujours un élément que l'homme n'a pas créé ou construit par ses propres moyens. La tradition organique constitue une donnée de la nature humaine. C'est un talent ou un don que nous ne pouvons que recevoir et essayer d'adapter à l'architecture contemporaine. Mais, comme il arrive trop souvent, c'est justement ceci qui est oublié puis perdu de vue dans notre culture artificielle.

Les deux autres principes mentionnés par Saarinen sont ceux d'expression et de corrélation. Il illustre la façon dont ces principes sont en liaison réciproque. Ils sont en un rapport de corrélation comme un axe vertical se rapportant à deux dimensions horizontales. Nous sommes ici en face de trois principes internes de la tradition architecturale.

Comme le corps humain est l'expression de l'âme et de l'intellect, nous pouvons affirmer que l'environnement bâti est l'expression de l'esprit collectif de la société qui l'a réalisé. Sur ce plan intuitif, nous pouvons affirmer que, dans le développement de l'environnement, la tradition joue un rôle similaire à l'information génétique dans le développement des structures biologiques. Dans le contexte d'un développement sain de l'environnement humain, les structures biologiques et organiques doivent pouvoir se compléter harmonieusement.



Détails : Hôtel de ville et bibliothèque de Kuusamo

Alvar Aalto a affirmé : « L'Architecture n'est pas une mise en scène gratuite mais un phénomène biologique profond et peut être avant tout un phénomène d'ordre éthique. »

Je pense que cette citation est intéressante car, derrière une bonne tradition, il existe toujours un effort sur le plan éthique clair et bien fondé.

Aalto n'a pas été un moraliste. Göran Schildt estime, dans son ouvrage sur Aalto, que ce dernier avait une attitude quasi anarchique. Aalto a été capable de critiquer infatigablement les développements urbains contemporains. Il est vrai qu'Aalto n'affirme pas directement que les constructions d'aujourd'hui constituent de la mise en scène sans contenu propre ; qu'elles soient de nature inorganique, des structures purement techniques subordonnées au profit. Il ne le dit pas expressément parce qu'il sait très bien combien il est difficile de faire une architecture vraie. Néanmoins Aalto a été suffisamment réaliste pour s'apercevoir du fait que la mauvaise tradition (y compris le faux modernisme) a plus d'atouts dans la construction contemporaine que la bonne. Il a souvent insisté sur le fait qu'à peine 5 % de la construction puissent être considérés comme de l'architecture.

L'humanité vit aujourd'hui à l'intérieur de l'ombre obscure de sa conquête de la nature. La pollution, l'urbanisation galopante avec ses séquelles de pollution, des constructions « sans âme » et une croissance cancéreuse des banlieues dortoirs témoignent de l'absence d'un effort architectural en matière d'environnement quotidien. Nombre de cordes essentielles de la trame symbiotique qui relie l'homme à son environnement naturel sont à jamais déchirés. Les répercussions négatives de la crise de l'environnement sur notre vie individuelles et collective expriment le besoin d'un contact intime entre le monde organique et inorganique. La tradition représente à cet un concept renouvelable d'une façon incessante.

Si nous acceptons le fait que l'architecture atteint son essence à travers la relation qu'elle établit entre l'homme et son environnement, nous devons admettre en même temps que l'architecture est un médiateur artificiel entre ces deux polarités. Il faut que nous admettions également que la personnalité elle-même et la raison restent toujours un élément subjectif et externe par rapport aux phénomènes et non pas un observateur objectif du monde environnant. Tout changement essentiel de l'environnement est un facteur de changement de ce rapport. La syntaxe organique du corps et de l'esprit a été fixée du point de vue de sa structure depuis les temps préhistoriques, et le temps historique n'a fait que déterminer sa « tonalité » culturelle et technique.

Dans son article « La voix du corps », l'anthropologue Gotthard Booth montre que le corps s'exprime par un langage très fidèle et correspondant au fonctionnement sain ou malade de ses organes. Il prétend que la recherche scientifique a accumulé ces dernières cinquante années de plus en plus d'évidence que cette introspection intuitive et ancienne est correcte. De plus, chaque organe, à commencer par la cellule la plus élémentaire jusqu'au cerveau, non seulement soutient la vie du corps mais établit des rapports particuliers entre ce dernier et l'environnement.

En tant qu'architectes nous pouvons ainsi imaginer que tout élément fonctionnel d'un bâtiment ou d'une structure urbaine, supporte non seulement la structure dont elle fait partie, mais sert à établir un rapport spécifique entre l'environnement bâti et notre corps individuel ou collectif. L'environnement transformé constitue notre corps social.

La signification de ces réflexions libres a été de montrer que le concept de la tradition possède beaucoup de dimensions. Nous pouvons et nous devons certes discuter également de l'universalité de ce concept dans le cadre de l'architecture.

L'emprunt que j'ai fait aux idées d'un Saarinen ou d'un Aalto indique néanmoins que l'origine de la tradition est implantée dans les profondeurs secrètes de la vie et dans l'ordre universel d'un développement organique. Le respect de cet ordre lie à la fois l'architecte et tous ceux concernés par la construction.

Nous ne pouvons garder intacte la tradition architecturale qu'en contact étroit et solidaire avec tous les membres et institutions du corps social à la façon dont les cellules et les organes de notre corps physique assurent son fonctionnement organique, voire sa syntaxe architecturale. Cette responsabilité conjointe a été réalisée dans les constructions primitives bien mieux que dans les édifices d'aujourd'hui. La méthode et l'esprit qui ont créé des milieux historiques de valeur comme des édifices, des villages ou des villes, constituent une part essentielle de la tradition. Le développement de notre environnement sera foncièrement déficient si nous perdons justement cette part de la tradition. La forme extérieure changera et pourra être radicalement différente mais la syntaxe intérieure, les attitudes et l'esprit de la tradition resteront les mêmes au sein de l'architecture contemporaine.

1. Conférence sur l'impact de la tradition organisée par le Musée d'Architecture Finlandaise en 1981.

Aarno Ruusuvuori

Né à Kuopio le 14.01.1925.
Architecte diplômé de l'Ecole Polytechnique d'Helsinki (1951).
Pratique personnelle depuis 1952.
Professeur agrégé d'Architecture de 1963 à 1966.

Professeur titulaire en Architecture 1963-66.
Directeur du Musée Finlandais d'Architecture 1975-78 et 1983.
Président de l'Association des Architectes Finlandais 1982.
Membre honoraire de l'A.I.A.

Principaux travaux :
Eglise à Hyvinkä (1961).
Immeuble résidentiel à Helsinki (1962).
Imprimerie Weilin et Göös à Tapiola (1964).
Maison préfabriquée (1966).



Usine de textiles Marimekko, Helsinki (1966). Hôtel de ville d'Helsinki, rénovation 1970.

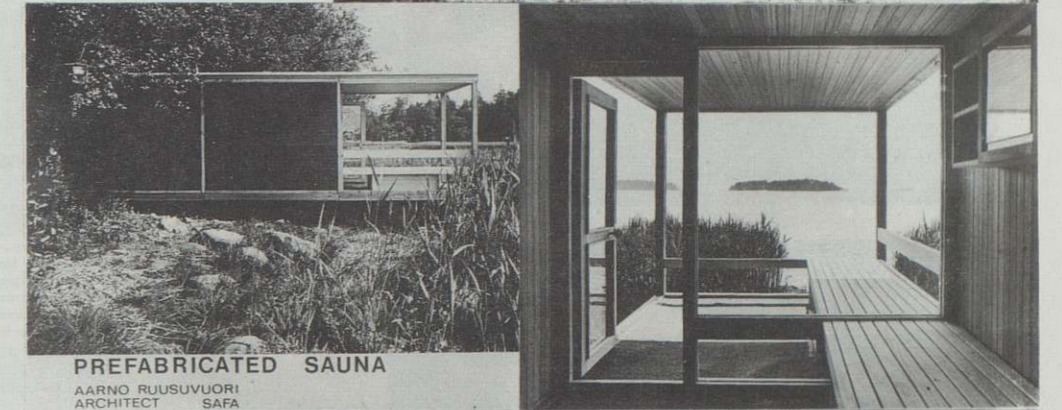
Immeuble de bureaux Paragon, Helsinki 1973.

Usine de textiles Parate, Helsinki 1979.

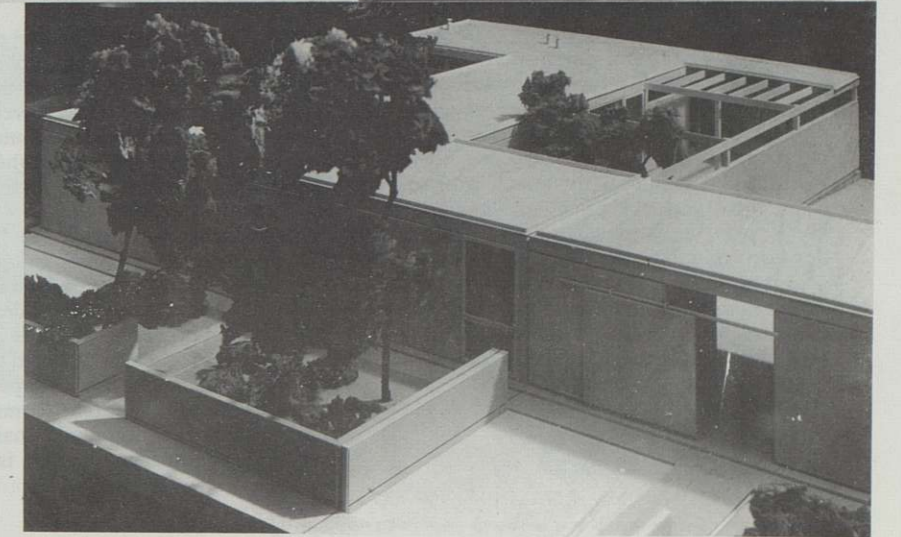
Ensemble résidentiel Al Rashid à Riyadh (Arabie) 1980.

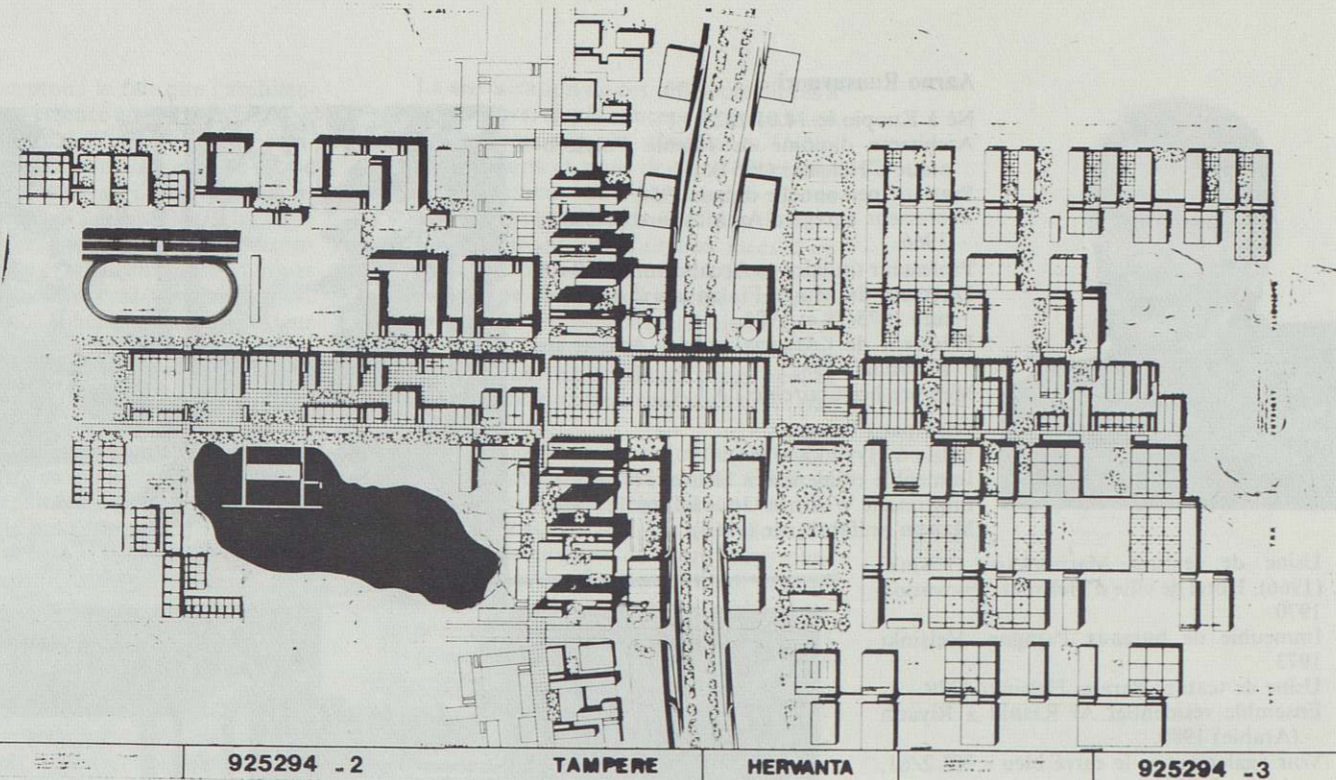
Voir également : « le carré bleu » N°s 2/61, -1/69, -2/79.

Fig. 2, 3, 4, 5
Le plan du village de Marikylä résulte d'une étude qui a duré plusieurs années. Le point de départ de l'aménagement fut la discussion avec la directrice des usines Marimekko, Armi Ratia, sur l'habitat. Le but fut d'arriver à la production d'éléments industriels en série pouvant être assemblés en demeures appropriées au site. (1966-68).



PREFABRICATED SAUNA
AARNO RUUSUVUORI
ARCHITECT SAFA





Aarno Ruusuvuori
Architecte et professeur.

(En marge de l'intervention de Reima Pietilä au Congrès de l'IUA à Varsovie.

Einstein avait senti que la perfection de nos moyens et la confusion concernant les buts à atteindre était une caractéristique de notre temps. Cette constatation s'applique, me semble-t-il, à l'architecture courante.

La percée de l'industrie dans le domaine de la construction a brisé l'artisanat local plusieurs fois centenaire. Le développement dans divers milieux culturels est fortement lié aux données naturelles et à la tradition vivante. L'environnement bâti a été tellement rapproché de ses utilisateurs qu'on pouvait le considérer comme la « quatrième peau ».

Cependant, notre savoir technique est orienté vers la maîtrise de la nature. Nous sommes accoutumés à porter avec nous ce fardeau d'infrastructures techniques qui nous permet de soumettre les phénomènes naturels aux procédés universels de la technique.

L'internationalisme dévié de l'architecture nous aveugle et nous choque. Nous oublions les qualités fondamentales de la localité. Ce fut justement cette dépendance du lieu qui fut capable de créer de la variété. C'est ainsi que quelque chose d'unique se produit, quelque chose qui appartient en particulier à telle ou telle communauté. Cette authenticité qui donne naissance à l'identité, constitue une donnée issue de la localité.

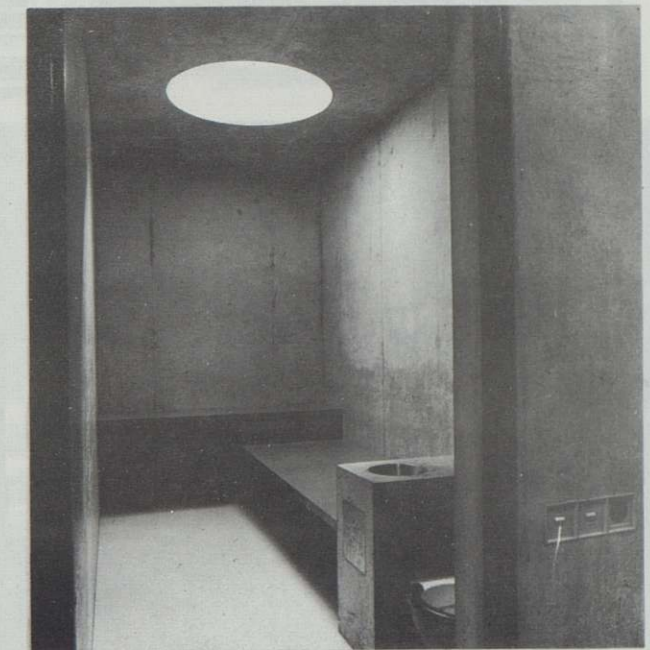
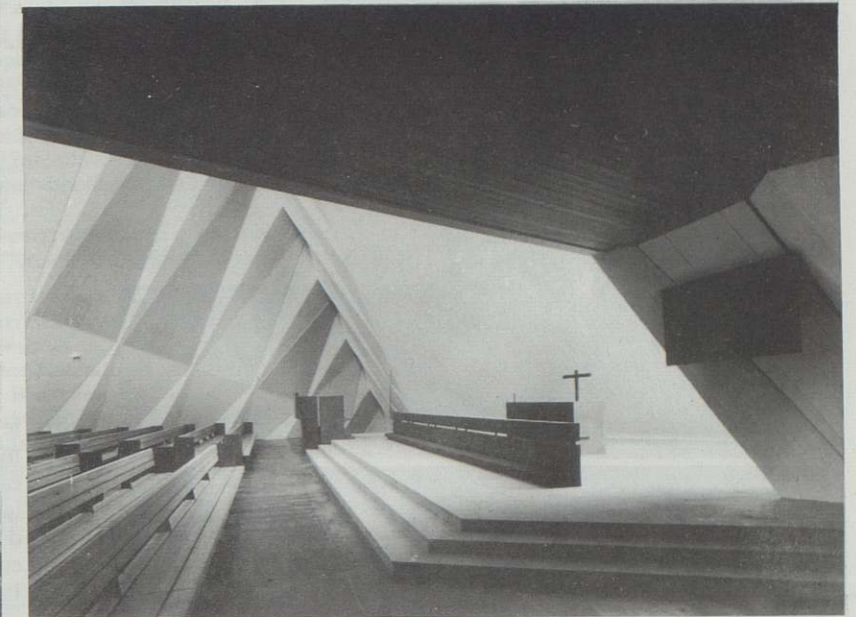
Le projet de concours pour la cité universitaire d'Hervanta reposait sur l'idée d'une ville piétonnière, dont les fonctions ont été disposées de part et d'autre d'une artère centrale — avec voie véhiculaire encaissée. Un centre secondaire transversal — en forme de pont — établissait une liaison entre les zones d'habitat d'une part et l'université de l'autre. Seul le centre secondaire prévu par le présent projet fut réalisé par Reima Pietilä. (1968)

Devrions-nous rejeter l'idéologie du fonctionnalisme et oublier l'ordre rationnel des phénomènes spatiaux ? Pouvons-nous nous soustraire à notre responsabilité en portant le blâme sur les Géants de la révolution architecturale.

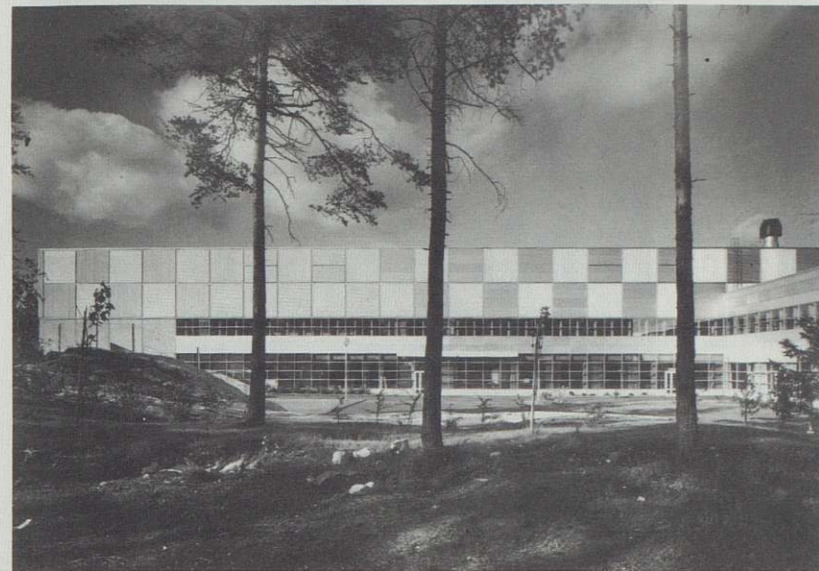
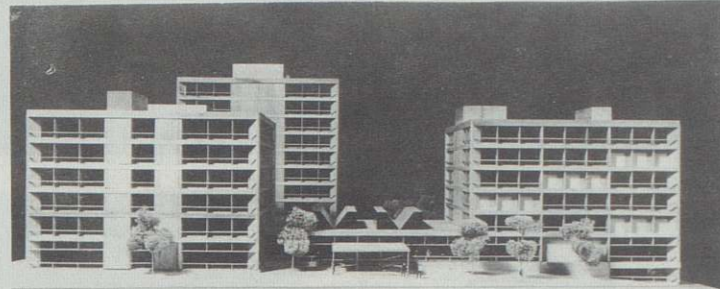
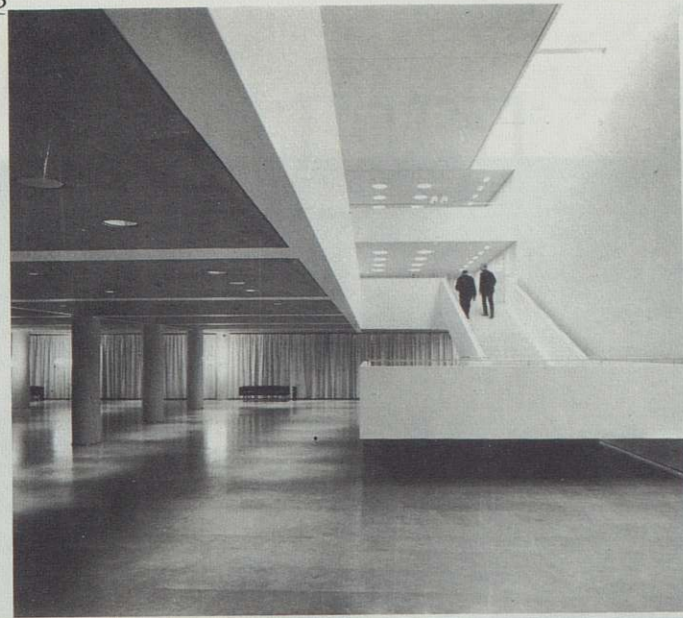
En ce qui me concerne, je ne puis trouver une base plus forte et plus solide pour mon activité que le « mouvement moderne », conçu sur le fondement d'un fonctionnalisme large en même temps que son point de départ est constitué par la problématique à multiples niveaux du lieu : la galaxie des cultures à laquelle Pietilä a fait allusion.



Utilisant la forme primaire du triangle en tant que base de la composition, on a abouti à la création d'un espace de direction fortement ascendant et relativement fermé. (1961)



Les caractères urbanistiques du quartier général de la police à Mikkelä épousent la trame urbaine du début du XIX^e siècle et la structure de l'édifice reflète un système classique de montants verticaux. (1968)



Les « couches » chronologiques d'une ville sont multiples. Anatole France a exprimé son étonnement par rapport aux travaux de restauration de son époque : « Ce ne sont pas les formes anciennes, mais uniquement les vieilles pierres. »
Hôtel de ville d'Helsinki, escalier menant du rez-de-chaussée au grand Hall. (1970)

La banque éthiopienne pour le développement agricole et industriel est située au centre d'Addis Abeba. Pas d'intention d'introduire un style particulier dans la composition. Par conséquent un bloc composé de trois tours séparées s'est avéré être la solution la plus efficace en termes d'images de la cité. Photo du modèle. (1975)

Imprimerie Parate à Myllypuro, Helsinki. Cette imprimerie représente la première phase de développement du centre commercial de la localité. Un soin particulier a été porté sur l'amélioration de l'environnement industriel. Les principales exigences dans ce cas furent un bon éclairage, l'isolation acoustique et un système de conditionnement d'air. (1979) Elevation Est.

La qualité fondamentale de l'habitat repose chez nous sur le sentiment d'harmonie entre la nature et l'homme, fortement ancré dans la conscience. Notre contact avec la nature est encore rudimentaire, païen, presque panthéiste. Ce que la Nature peut vraiment signifier apparaît à travers l'appel d'un chef indien de Seattle adressé au Gouverneur de l'Etat en 1854, quand ce dernier proposait d'acheter les terres des Indiens : « Comment quelqu'un peut-il acheter ou vendre le ciel au-dessus de nos têtes ou la chaleur familière de la Terre ? Une chose pareille me semble étrange. Si vous ne pouvez pas posséder la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment pourriez-vous les vendre ? Chaque parcelle de terre est sacrée pour mon peuple, chaque écorce de pin, chaque grain de sable de la plage, le brouillard dans la forêt qui s'obscurcit. Chaque place est un lieu ouvert, chaque roucoulement de pigeons est sacré dans la mémoire de ma tribu. L'eau étincelante dans les ruisseaux n'est pas seulement de l'eau mais du sang de nos ancêtres. Chaque ombre qui s'étend sur la surface de nos lacs témoigne d'événements et de souvenirs de mon peuple. Chaque murmure d'une source est la voix de mon père. »

La distinction et la modestie sont les signes distinctifs de ces paroles d'indien. Ils peuvent également expliquer notre manière traditionnelle de construire. Il s'agissait surtout d'une construction écologique, en harmonie avec les conditions du lieu et un aménagement judicieux des espaces extérieurs et intérieurs et l'emploi d'un matériau unique : le bois. Les bâtiments sont ainsi réellement des parties intégrantes de la Nature — le nid des hommes — qui épousent leur milieu sans se faire remarquer. Le caractère propre de ceci est également un langage formel très simple. Tout ce qu'on fait est dicté par le besoin et par la maîtrise du sens de la beauté. Les adjectifs qui nous viennent à l'esprit c'est simplicité — qui ne cherche pas l'effet — et la pureté.



Reima Pietilä

Né en 1923 à Turku (Finlande).
Etudes d'Architecture à l'Ecole Polytechnique à Helsinki.
Pratique professionnelle depuis 1962.
Agence avec épouse Railii Paatelainen, 1966.
Professeur d'Architecture à Oulu 1973-79.
Vice-président de l'Association des Architectes Finlandais 1959-1960.
Nommé membre de l'Académie Finlandaise en 1983.

Membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague.

Principaux travaux :

La plupart des travaux réalisés sont le résultat de concours :

- le pavillon finlandais à l'exposition universelle de Bruxelles.
- le club des étudiants (Dipoli) à Helsinki.
- l'église de Tampere (1966).
- l'ensemble résidentiel Suvikumpu à Tapiola (1968).
- le centre urbain de Hervanta à Tampere (1979).

- l'église de Lyeksa (1982)
- quartier administratif (Ministères) à Koweït (1978-83).
- l'ambassade de Finlande à New-Delhi (1980).

Voir également « le carré bleu » N°s 1/58, -1/74, -3/78, -2/79, -2/81.

LE JARDIN DE L'ESPACE Réflexions sur la forme architecturale

Reima Pietilä

Exposition organisée à l'ancien Musée d'Architecture à Helsinki entre le 21 avril et le 12 juin 1971.

Répertoire d'images

L'exposition « Le jardin de l'espace » a pour objet de montrer une gamme de formes spatiales utilisées par les architectes et qui sont décrites souvent de manières fort différentes. L'exposition est une tentative de représenter les diverses façons dont l'esprit communique à travers des images en architecture.

Quelles ont été les types de représentation incluses dans ce « jardin » ?

Il y en avait de trois types :

- des signes opérationnels ou fonctionnels du domaine architectural proprement dit (éléments constitutifs du bâtiment),
- des formes représentant des éléments naturels, de même que des signes traduisant des émotions provoqués par la perception de ces éléments,

— des figures géométriques, faisant partie de systèmes de représentation en plans et en trois dimensions.

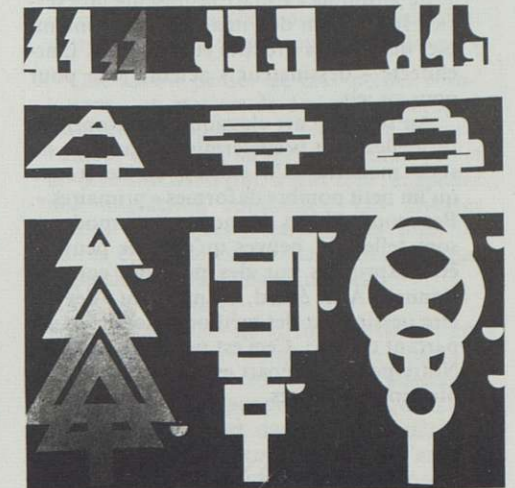
Le « jardin spatial » a essayé de représenter un répertoire presque exclusivement par des images, la traduction verbale ayant été limitée à l'extrême. Ce faisant, il pouvait constituer une introduction à la phénoménologie de l'architecture.

○ ○ ○

L'ESPACE

L'espace constitue un phénomène de base de l'architecture. En dehors de ses composants dimensionnels — hauteur, largeur, longueur —, il recèle un potentiel « architectural ».

Le « design », c.a.d. la démarche intellectuelle ayant comme objet la conception de la forme, comporte deux tâches distinctes : prévoir des dimensions et définir une identité. Le processus converge vers un point focal qui ouvre le champ de la découverte et de l'expérimentation.



Le sujet architectural à représenter n'est pas une donnée à priori : il est engendré, il est l'aboutissement d'un développement.

Initialement, il ne peut être vu, sauf sur un plan affectif ou par empathie. Pour conclure, l'abstraction représente un élément indispensable à tout processus de création architecturale.

L'architecte organise l'espace par les moyens du dessin, détermine ses dimensions, spécifie une identité par l'expression de fonctions et une transposition de celles-ci en images : il crée des objets.

Le répertoire du Jardin ne permet pas de distinguer entre la représentation figurative et abstraite d'un objet. Tout dessin architectural se situe entre ces deux pôles. Au stade de l'élaboration de la forme, les deux démarches se complètent : (un va-et-vient incessant entre les deux démarches).

Le projet architectural tend à la représentation de l'espace dans sa totalité. Les limites de cette expression correspondent aux limites des moyens et des méthodes de dessin mises en œuvre.

L'IMAGE

Le dessin équivaut à composer au moyen de propriétés architecturales.

Le jardin de l'Espace représente un exercice sur le plan de l'imagination : contempler des images proches et lointaines. L'architecte - dessinateur - acteur, joue pour nous ce jeu.

Au sein de l'art classique, les propriétés formelles sont prédéterminées ; au sein du style moderne (s'il existe), on ne trouve qu'un petit nombre de formes « primaires ». Beaucoup d'idées du mouvement moderne sont tellement neuves qu'elles ne peuvent être exprimées par des procédés conventionnels. A cet égard, le « nouveau » devrait être dessiné par des méthodes nouvelles, en partant de zéro. Ceci est peut-être exagéré. Notre point de départ est le dessin des réalités environnantes.

LA FORME

Qu'est-ce que la forme ?

— l'union de l'effort créateur et de l'expression ?

— la synthèse architecturale ?

— un résultat de la pensée globale, c.à.d. plus que la somme des composantes ?

— une entité archétype, selon la conception classique ?

— la forme « moderne » a une origine différente. Les anciennes formules ne sont guère applicables.

Quel serait alors le paradigme de la forme moderne — ou plus précisément sa « galaxie de paradigmes » ?

Le Jardin de l'Espace est une exposition conçue dans l'esprit du modernisme. Il tend à démontrer que la forme moderne n'équivaut pas à une imperfection. La nouvelle forme est moins généralisable que l'ancienne. Elle n'est pas susceptible d'être définie et classée car elle est en constante transformation. Elle ne possède pas de critères permettant de l'évaluer. Elle n'offre pas d'idéal formel.

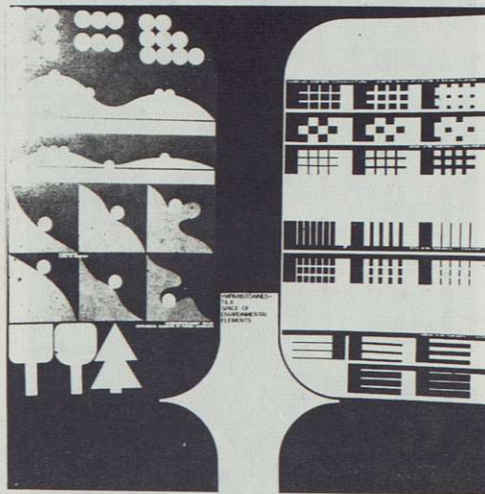
Dans d'autres mots, l'architecture moderne détermine ses propres moyens d'existence : les formes nouvelles des phénomènes continus ; les phénomènes d'intégration qui s'y produisent sont infinis.

En conséquence, une vraie synthèse sur le plan formel reste une illusion dans l'architecture moderne.

Représente-t-elle pour cette raison une valeur moindre que les formes traditionnelles ?

L'exposition tend à démontrer qu'il existe néanmoins une promesse : ce qui est perdu sur le plan de l'unité est récupéré sur celle de la diversité. La supériorité de l'art moderne consiste dans notre capacité d'utiliser la pluralité comme moyen formel de l'architecture. J'ai le sentiment qu'en architecture, nous ne faisons que commencer l'apprentissage de méthodes nouvelles. C'est la raison qui nous a amenés à concevoir et à réaliser « le Jardin de l'Espace ».

(traduit de l'anglais).



Antti Nurmesniemi

Né en 1927

Débute en tant que designer dans les années cinquante et dans l'enseignement dans les années soixante. Il fonde son agence « Studio Nurmesniemi » en 1956. Ses activités embrassent : l'architecture intérieure, le design industriel proprement dit, le domaine des expositions et celui des arts graphiques. Ses créations sont incluses dans les collections du Musée d'Art Moderne de New-York, de Göteborg, d'Amsterdam, etc. Parmi les récompenses obtenues, figurent le grand prix de la Triennale 1964 et de nombreux prix finlandais et étrangers. Développe une activité intense sur le plan d'organisations internationales de design (Unesco). Sur le plan éducatif, il est Professeur à l'Ecole des

Antti Nurmesniemi

ENTRE DEUX MERS

Condensé d'une étude (voir aussi « Euroscopie » N° 1).

« Mon point de vue sur la conception et les arts industriels de l'Europe est celui d'un Finlandais. Je suis juché au sommet de l'Europe, dans une mansarde, pourrait-on dire. Je viens d'un pays nordique, pays dont on dit qu'il se trouve entre l'est et l'ouest, terre dont le climat, par sa rigueur extrême, affecte notre mode de vie. J'ai le dos tourné aux ondes glaciales de l'Océan Arctique et, devant moi, l'Europe s'ouvre comme un immense jardin, avec au loin l'azur scintillant de la Méditerranée. »

L'auteur développe ainsi ses idées relatives à la situation présente du design en Europe :

« L'histoire européenne des arts industriels et de la conception de produits peut se retracer ainsi : artisanat ; arts industriels ; conception industrielle ; planification des produits et de l'environnement. » « Le terme 'planification des produits de l'environnement' est le dernier de la liste. Ce terme est censé couvrir le secteur tout entier, depuis la notion d'art jusqu'à celle de la conception industrielle. Il rappelle la responsabilité des planificateurs de produits envers l'environnement. »

L'auteur note que l'extension du concept design à l'environnement confère à la conception industrielle une nouvelle dimension :

« Malheureusement on n'en voit pas encore le résultat. Si nous avons su définir ce qu'est un mauvais environnement, nous n'avons pas, jusqu'à ce jour, su en produire un bon. »

Cette constatation amène l'auteur à examiner les contraintes que subit de nos jours ce domaine en pleine évolution, « facteurs d'ordre technique comme les problèmes universels d'énergie, de matières premières ; facteurs humains : si certains peuples utilisent toujours des techniques de l'âge de pierre, d'autres entrent dans l'âge post-industriel. La pléthore de ressources coexiste simultanément avec la pénurie. Ce différentiel de développement ne caractérise pas uniquement la situation Nord-Sud, il se rencontre également à l'intérieur des pays dits industrialisés de l'Europe. »

« La petite échelle de l'Europe et ses nombreux aspects accueillants et humains la rendent également vulnérable. L'internationalisation rapide et les pressions technologiques mettent en danger notre identité. »

En face de ce danger d'uniformisation, il appartient aux concepteurs d'intégrer les valeurs humaines dans les produits qui sont parfois d'une haute technicité.

C'est en se basant sur cette idée que l'auteur s'élève contre une notion simpliste du design selon laquelle tout devrait être mis en œuvre pour simplifier et normaliser les produits industriels et les objets que nous utilisons. Il ne s'agit pas d'amorcer un retour à l'artisanat, mais d'utiliser les ressources de l'appareil industriel avec bien plus de liberté qu'on ne le fait actuellement.

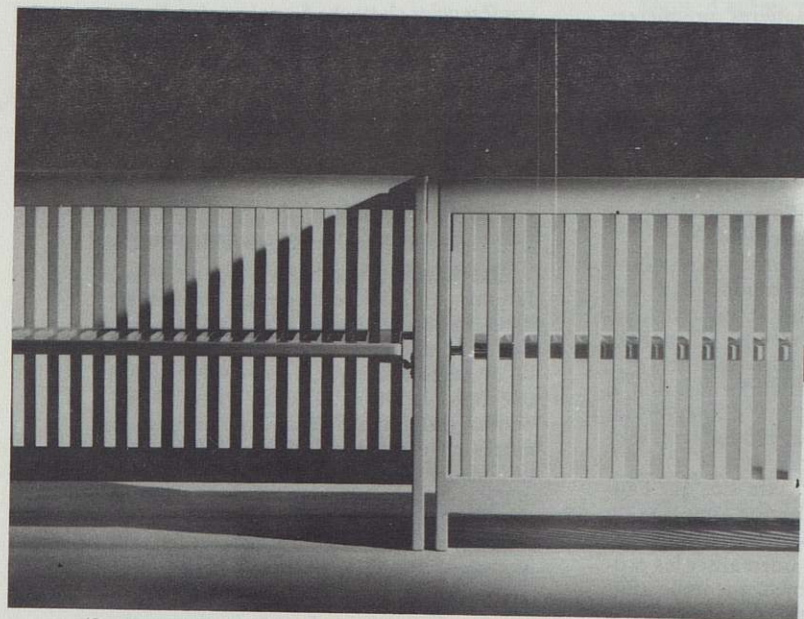
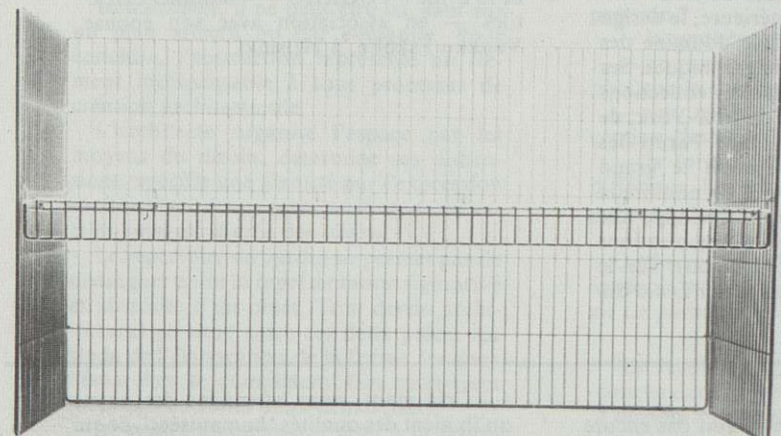
Arts Décoratifs d'Helsinki et a rempli le rôle de Professeur invité dans de nombreuses Ecoles et Académies étrangères. Fondateur de la firme « VUOKKO » — mobilier et textiles — en association avec son épouse Vuokko Eskolin, à Helsinki.

« Cela étant, nous attendons des objets qu'ils aient des qualités 'humanisées', ce qui explique peut-être la grande demande d'objets faits à la main. Si l'on apprécie de plus en plus les objets artisanaux et si leur valeur augmente, cela ne veut pas dire qu'une révolution soit en cours, mais cela indique clairement une insatisfaction devant les excès de l'industrialisation. » Sous cet aspect, le conférencier s'attache à analyser les diverses modes plus ou moins passagères qui caractérisent le domaine du design en Europe à l'heure actuelle : « Une période comme la nôtre est souvent porteuse d'un message critique. Parfois ce message porte en lui la graine minuscule d'une révolution. Mais, bien souvent, cette 'révolution' est diluée, et ce qui en reste diffère des buts initiaux et donne naissance à une nouvelle tendance. »

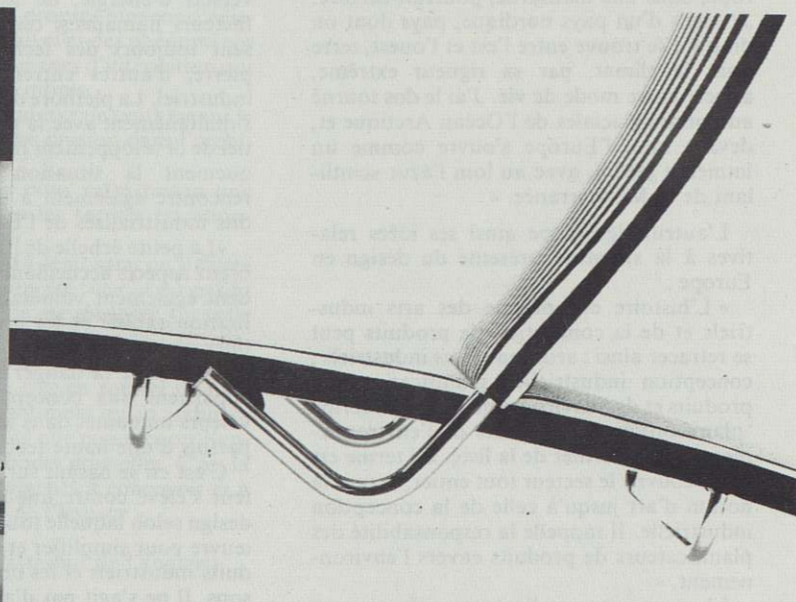
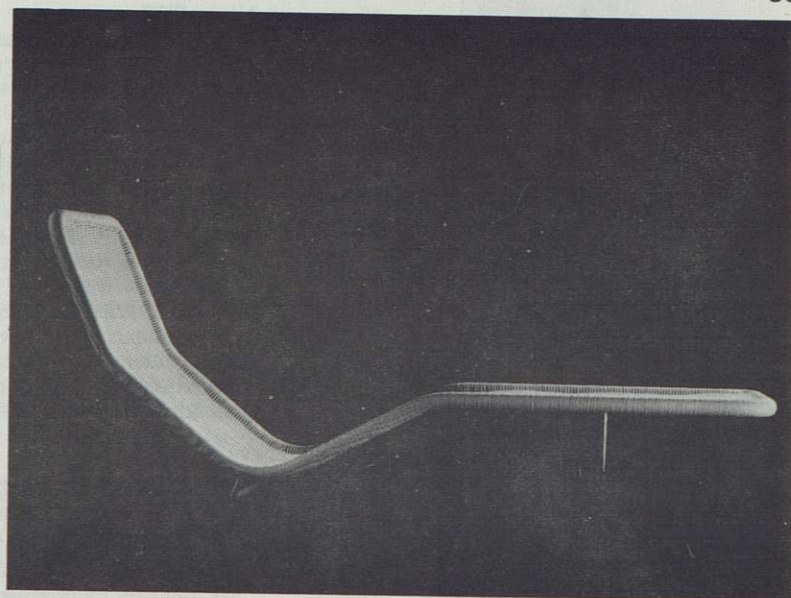
Que faut-il penser de ces « petites révolutions » en matière de design, en Europe ? Tout en les ramenant à leur juste mesure, l'auteur y aperçoit un facteur d'émulation et de diversification qui, à leur tour, engendre une interaction constante : « Les diverses petites différences s'épaillent les unes les autres et, en se rassemblant, émettent des impulsions au-delà de l'Europe. »

Et, en conclusion :

« Il me semble » qu'en matière de conception industrielle — ainsi peut-être que dans d'autres domaines culturels — la puissance de l'Europe se fait par petites unités, chez des peuples distincts et dans les personnalités auxquelles ils donnent naissance. C'est sur les décisions d'aujourd'hui que reposeront les traditions de demain.



Bancs pour jardin (métal, bois).
(Design : A. Nurmesniemi).



Chaise longue pour le jardin, en métal.

Chris P. Butters

Né en 1950.
Citoyen britannique.
Diplôme en Littérature (Stellenbosch).
Architecte DPLG (Montpellier, France) 1978.
Travaille en France et en Espagne avant de s'établir en Norvège. Egalement expérience de chantiers et en agriculture.
Dirige actuellement des cours en Energie et Techniques alternatives à l'Ecole d'Architecture d'Oslo, cours qui embrassent également les aspects architecturaux et urbanistiques de ces disciplines.



Responsable actuellement d'un cycle d'études approfondies « Planification énergétique et Environnement » aux cours d'été de l'Université d'Oslo, en coopération avec le Conseil pour l'Etude et la Protection de l'Environnement de Norvège.

SCÉNARIOS ALTERNATIFS D'AMÉNAGEMENT

Dans mon dernier article publié par « le carré bleu » (N° 2/82), j'ai passé en revue la forme et le contenu d'une activité pédagogique que j'ai poursuivie à l'école d'architecture d'Oslo pendant plusieurs années, activité ayant trait à ce qu'on pourrait appeler « Planification environnementale intégrale ».

Sur le plan de son **contenu**, une attention spéciale est offerte au sein de cette activité à une série de nouveaux paramètres, comme l'énergie, l'écologie, les techniques alternatives, le régionalisme, l'approche systémique. La **forme** de cette activité englobe des méthodes dites globales qui ne sont point nouvelles, comme la dynamique de groupe, la conception de scénarios, le brain-storming, l'apprentissage manuel, l'application de la théorie des jeux — malgré le fait que ceux qui utilisent ces méthodes soient extrêmement rares en Norvège et qu'elles soient peu utilisées ailleurs également.

J'ai également indiqué les raisons qui m'ont fait choisir l'étude de **situations rurales** : non pas qu'elles soient plus importantes — tout en étant certainement négligées — mais parce que là-bas, les **échantillons** peuvent être mieux perçus comme par exemple les liens existant entre l'industrie et la construction, l'économie et l'aménagement, les déchets et les ressources. En fait le problème rural est dans son essence le même ici, dans les pays scandinaves, comme ailleurs en Europe : même si de nombreux détails se présentent différemment.

On entend souvent l'affirmation selon laquelle cette activité pédagogique ne serait pas « réaliste ». Les idées pour changer la société ne sont jamais réalistes, pour commencer !

Parmi d'autres, Marx — qui doit beaucoup aux utopistes — a mis le doigt sur le problème en affirmant que les expériences Utopiques de son époque ne pouvaient être couronnées de succès que d'une façon limitée, parce qu'elles n'émergeaient pas organiquement de la phase de développement actuel de l'économie. Les temps ont changé depuis : à beaucoup d'égards c'est notre propre civilisation qui devient irréaliste. Dans le présent article, j'ai l'intention de discuter le problème fondamental : l'économie — et le fait que nous ne nous en préoccupions guère.

L'EUROPE RURALE

L'Europe reste encore largement un monde rural. Cette partie rurale se trouve depuis des décades en voie de décadence. Comment réagissons-nous, les aménageurs, à ce phénomène ? La plupart d'entre nous, pour commencer, viennent d'un environnement urbain. Nous avons tous fait nos études d'architecture (ou d'ingénieurs, ou économistes) dans le cadre d'environnements urbains puisqu'il n'existe pas d'universités rurales (que j'avais également réclamées dans l'article précité). Et nous avons tous passé notre temps en discutant

et en étudiant le monde vu du point de vue urbain : comme par exemple, en France, où le mot « urbanisme » s'applique même à la planification d'un échantillon de « urbs » (cité) matérialisé par un minuscule hameau d'une centaine d'habitants, de 300 vaches et de quelques milliers d'hectares de plantes, de montagnes et de poteaux télégraphiques.

L'AMÉNAGEMENT : QUI DÉCIDE ?

Quand nous commençons à étudier sur la base d'une approche globale pluridisciplinaire, il devient vite évident que la discipline « Aménagement physique » ne constitue qu'une petite partie de la machine. Les besoins futurs en logements en Provence sont fixés par un Plan directeur régional, à son tour défini par un plan central à Paris qui proclame que la Provence sera développée pour les touristes, pour les retraités, avec un reboisement léger, et pour les « loisirs ». La fermeture d'une usine dans la région de Perth en Ecosse est également prescrite par des plans et des régulations à Bruxelles. L'urbanisation du meilleur terrain agricole à Jaeren en Norvège — à proximité des champs pétroliers — est décidée dans une large mesure par l'OPEC et de pressions venant de l'IEA ou du département d'énergie, de l'Oncle Sam.

Des gouvernements représentant les intérêts du Marché, précipitent le déclin des zones rurales : les parties représentant les cultivateurs essaient de les subventionner artificiellement. L'alliance des agriculteurs norvégiens a commenté récemment la situation de la façon suivante : « La Droite veut nous tuer délibérément, tandis que le parti du Centre nous offre une mort lente... ».



Le déclin de l'Europe rurale a été décidé il y a longtemps sur la base de grands Plans — initiés par des personnes comme Sacco Mansholt qui, depuis, a changé d'avis...

Tout ceci représente une tendance à l'œuvre depuis longtemps et qui apparaît inévitable et irréversible. Tout ce que les aménageurs peuvent offrir sont des subsides (jusqu'au moment où elles tariront) du tourisme (jusqu'au moment où des zones plus pittoresques attireront la clientèle), ou des parcs nationaux (jusqu'au moment où tout le monde aura pris ses instantanés). La décentralisation de l'industrie et l'aide aux fermiers aident dans une certaine mesure, mais ces mesures coûtent cher et n'encouragent pas la compétitivité mesurée à l'échelle d'une économie stricte : c'est la mort lente.

Les économies d'une lente dégradation : C'est quasiment impensable, mais les terres figurant sur cette image ont été toutes cultivées il y a cinquante ans (Brenas, Hérault, France).

PARLONS ÉCONOMIE

La région que j'ai habitée dans le département de l'Hérault devient aujourd'hui un paysage érodé et sauvage — beau pour les photos de touristes. Il y a à peine cent ans, ce fut une contrée agricole : il produisait de la nourriture, non pas des photographies ! »

REDÉFINIR LES OBJECTIFS

Ce n'est qu'en nous débarrassant de faux objectifs que nous pouvons nous en fixer de meilleurs. Ce n'est qu'au moment où nous, aménageurs ou architectes ou économistes ou cultivateurs, nous nous entretenons d'objectifs... et on ne soulève généralement pas le problème des objectifs dans l'éducation architecturale (excepté les buts esthétiques). Les architectes ne semblent pas se préoccuper de la façon dont leurs bâtiments sont réalisés, ou de l'effet des matériaux employés sur la santé de leurs occupants, ou combien d'énergie ils vont gaspiller, aussi longtemps qu'ils fonctionnent et sont agréables à l'œil (ceci constitue à peine une exagération). Et les aménageurs conscients « de leur responsabilité sociale » — toute la génération de 68 et d'autres —, sont, certes, préoccupés, mais ils ne proposent guère des alternatives à la politique actuelle européenne.



UNE AUTRE PÉDAGOGIE

Notre discipline est devenue comme toutes les autres branches spécialisées. Mais comme l'architecture et l'aménagement ne constituent essentiellement point une spécialité, elles sont dépourvues de pouvoir au sein du monde spécialisé d'aujourd'hui.

Les cours que j'ai dispensés à Oslo et en Ecosse ont été conçus sur la base d'une approche globalisante. Ceci implique qu'ils s'écartent en trois points de la pédagogie courante :

1. Un regard sur certains faits qui ne sont pas encore intégrés à l'approche courante des architectes : l'économie, l'environnement, l'entropie, le rôle des ressources — et ce qui peut être entrepris en fonction de cette connaissance.

2. Travaillant ensemble sur des processus à la place de la compétition individuelle : en tranchant délibérément à travers les oppositions habituelles étudiant/professeur, travail mental/travail intellectuel, spécialiste/spécialiste, nature/culture, le subjectif/l'objectif.

3. En jetant un regard sur les objectifs et en discutant le « pourquoi » de l'aménagement, de l'opposition villes/campagnes, et sur nous-mêmes s'il le faut.

Les faits, les processus, les attitudes, tels sont les trois aspects de l'éducation auxquels j'ai fait allusion dans mon dernier article : ils sont essentiels pour tout système éducatif, mais ils n'y sont point aujourd'hui.

LE TOUT ET LES PARTIES

Ce n'est qu'en étudiant le monde économique dans ses perspectives historiques que nous nous apercevons du fait que des alternatives ont toujours existé et que notre propre mode d'organisation ne constitue qu'un choix parmi beaucoup d'autres.

Ce n'est qu'en étudiant le monde naturel dans une perspective historique que nous nous apercevons des possibilités et des nécessités du changement.

Ce n'est qu'en jetant un regard d'ensemble sur le monde culturel que nous nous apercevons du grand schisme qui a fait éclater notre civilisation : des divisions et des déséquilibres comme l'urbain/rural, le rationnel/le sensible et, avant tout, l'approche spécialiste/globale en sont des exemples.

Agglomérations valables sur le plan écologique :

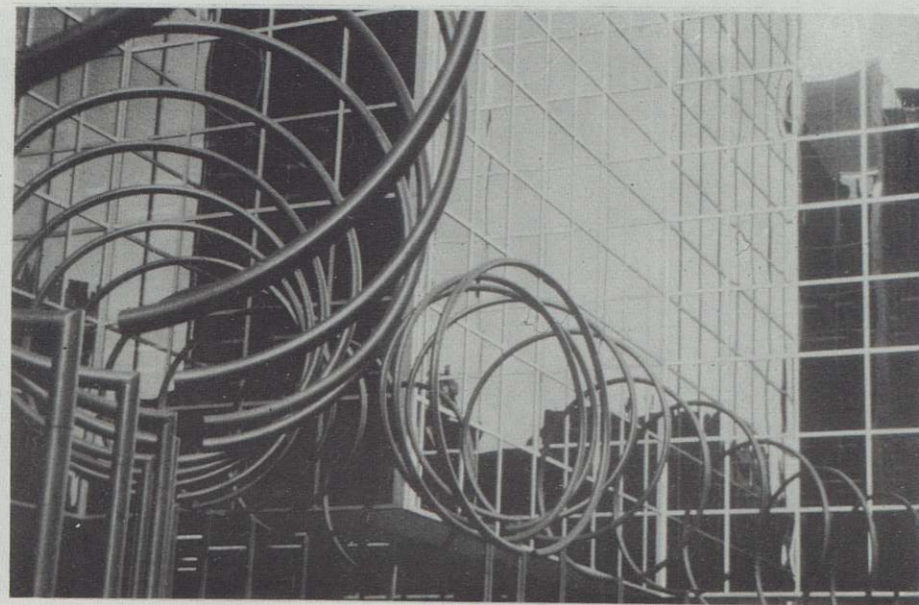
Ce hameau est aujourd'hui devenu un musée. Des structures écologiques de vie ne peuvent survivre aussi longtemps qu'elles sont quasiment exclues du système économique présent.

La spécialisation et la généralisation sont nécessaires, mais notre monde est dominé par la première. La « Généralisation » est considérée comme un mot suspect — comme le fait de « philosopher », une chose que vous faites après le travail ou quand vous êtes un tout petit peu saoul. Les agriculteurs norvégiens peuvent incidemment être classés parmi les derniers agriculteurs généralistes en Europe. Mais ils vont dans la même direction.

La nature, la culture et l'organisation économique, termes de l'approche globale, équivalent à étudier chacune de ces composantes et leurs interactions réciproques. Cette approche est aussi éloignée des façades post-modernes que les grains de sable de la plage proprement dite. (Et néanmoins chacun « contient » l'autre : à condition de pouvoir les apercevoir).

INTÉGRATION ET NON PAS REMPLACEMENT

Le mot « alternatif » est un terme mal approprié mais inévitable. Ce que les personnes comme moi font porte un certain nombre d'appellations : Energie, Ecologie, Techniques Alternatives, etc. Ces noms ne constituent que des aspects : et ces aspects sont justement des choses qui ont tendance à apparaître d'une façon particulière parce qu'on n'y a pas fait attention avant. D'autres parties comme le côté fonctionnel et



L'idée qu'un architecte se forme de la Nature :

Des « arbres » transposés en éléments architecturaux. La conquête du spécialiste urbain sur la nature. Il ne s'agit pas d'un jeu — mais d'une attitude ! (Toronto, Canada).

formel de l'architecture sont tout aussi importantes : elles ne sont pas « remplacées ». Il s'agit du concept de totalité, de coopération et non pas de compétition.

Il est tout à fait normal que de telles propositions se ressemblent et qu'elles dérivent d'expériences « utopiques » précédentes. Ce qui distingue l'utopie du projet est d'adapter la vision à un ensemble cohérent sur le plan de l'organisation. Nous avons besoin des visions et de l'idéologie et, en plus, d'écrous et de chevilles.

SCÉNARIOS CRÉATIFS

Dans un cours d'architecture, il ne nous est guère possible d'étudier l'organisation économique de la société. Nous pouvons, cependant, être conscients d'alternatives et tester des hypothèses sur cette base. Dans d'autres mots, nous assumons que certaines des priorités environnementales et économiques sont changées et nous pouvons nous demander : comment les choses apparaîtront dans l'avenir sous de telles conditions ?

Ces scénarios créatifs possèdent la fonction vitale d'offrir aux spectateurs des images, de pouvoir évaluer, de rêver et, sous cet angle, servir de base à des politiques économiques futures. Mais cela ne peut se faire sans une bonne idée d'ensemble du système économique dans lequel le scénario pourrait s'insérer.

La réaction des gens aux plans que nous proposons dans ces cours est réellement enthousiaste — mais bien entendu teintée de scepticisme. Ils commencent à entrevoir que les choses pourraient changer : le scepticisme continue néanmoins et continuera jusqu'au moment où nous aurons réussi à persuader les économistes, les bureaucrates et d'autres de travailler de la même façon, avec nous, et de développer dans ce cadre les détails de leur aspect particulier du scénario.

C'est un défi à tous les spécialistes qui sont suffisamment motivés pour être impliqués dans ce travail, qui sont intéressés, pour travailler très dur en vue d'établir des scénarios alternatifs. Nous sommes tous des spécialistes — comme le cultivateur — et, de cette façon, nous avons tous quelque chose à apporter à la solution.

Et encore une fois : ceci ne s'applique guère au monde rural seul ; il s'agit d'une approche globale ?

Notre dernier travail dans cette perspective : un cours international avec des participants hollandais, écossais et norvégiens, a permis d'appliquer cet aménagement à base de scénarios à une petite communauté rurale en Ecosse. L'exposition montrant les résultats du travail vient d'être éditée sous forme de livre, en anglais. J'espère pouvoir préparer un compte rendu détaillé de ce programme pour un numéro prochain du carré bleu.

Ou peut-être vaudrait-il mieux réserver toute cette histoire pour un moment où nous serions un peu éméchés, et de garder nos yeux bien fixés sur la « composition », et d'enseigner aux étudiants d'être tout juste « de bons architectes »... ? Le sable et la plage, la plage et le sable...

Elias CORNELL

Under the heading "FREE FORUM" of our previous number (3-4/83) Elias Cornell has contributed with an article of a highly polemical nature. Our editorial board has decided to give an english translation of that text in the present number.

○○○

Professor, doctor of philosophy.

Born : 1916.

Teaching : History of Architecture at Chalmers university of technology since 1945.

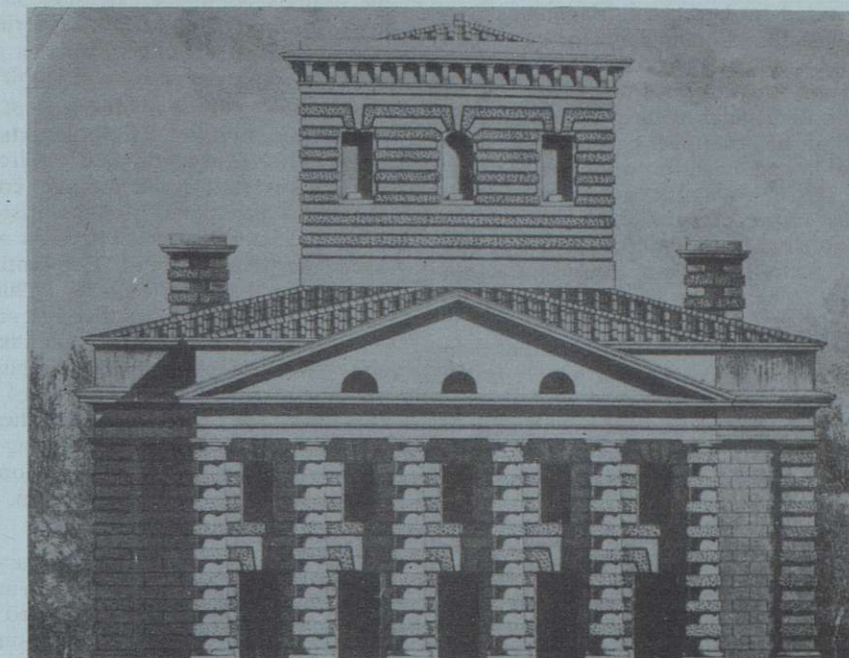
Ord. Prof. 1965-1982.

Some books : Architecture of the great exhibitions - Thesis 1952. Humanistic Enquiries into Architecture 1959. A concise history of building technology 1970 (swedish). The building of town and Country 1977 (swedish).

Plus a heap of books like Ragnar Östberg (architect of the town-hall of Stockholm). Forthcoming : "The roots of Demolishing Frenzy" 1984.

Plus a heap of articles in swedish, norwegian, danish, french, italian, australian, german periodicals.

Plus a lot of lecturing in Scandinavia, France, Italy, China, Czechoslovakia, Germany.



Bâtiment administratif

Salines de Chaux (Cl. H. Ledoux)

THE DEVELOPMENT OF TOWN AND COUNTRY IN THE INDUSTRIAL ERA

THE BEGINNING OF URBAN DISINTEGRATION

Any study of the development of human conditions during, say, the latest six or seven millenia should give substantial consequence to the relations between town and country. And no study can be limited to mere quantitative facts. Especially when we observe the difference between conditions before and after the dawn of modern industrialism qualitative change makes mere quantitative thinking insufficient if not inadequate.

Already in the first era of capitalism, that of manufacture from the 15th century to the 17th, we can observe qualitative transformations giving considerable difference when compared to the Middle Age, the foundation era of Western Town & Country culture, the youngest of all similar cultures in history.

The industries, using wood mechanics, were erected in the country as often as in the town since even the first capitalism tended to make itself independent or indifferent as to the differences and contradictions between those opposites. Capitalism, as it were, set itself outside or above the traditions and limitations of Town and Country.

The most striking architectural expression of this first capitalist era with its indifference to the relations of Town & Country was invented by the master builders of the leading banking and trade family of Florence, the Medici Michelozzo, the architect of Cosme de Medici, on designing the family's city palace, introduced a new style for the upper bourgeois class. It was conceived for a life of mere representation, severing for the first time the innate unity of home and work, those two sides of human life which were hitherto held inseparable.

Nothing is left of the significant features from the façades of the two main types of medieval houses. They were the feudal fort like palace, isolated on its ground, negating the urban pattern and the bourgeois row-house, connected closely with its neighbours, subordinated to the urban pattern.

In plain and self-contained reservation the palace of the new upper class appears among its neighbours with unquestioned civil superiority. Endless variations, idyllic or monumental of this individualist family architecture were spread by all Western society generations throughout the subsequent six centuries down to our own days when they have conquered, you might say injected the entire world. Other patterns are of minor importance compared to that apparently indestructible bourgeois individualist ideal.

Within this development the second step was staged by Lorenzo il Magnifico, Cosme's grandson. For him Giuliano da Sangallo built a villa at Poggio a Caiano in 1485. The rural situation gave the architect some liberty. But similar to life in town "la vita in villa" of the new upper class was all representation and meant no work.

So this new country architecture left all contact its predecessors had with the rustic traditions when the villas still looked like feudal forts. The villa at Poggio a Caiano, again, carries antique Roman features, carefully elaborated by the architects since the age of Cosme. Lorenzo's architect has even given the entrances Roman temple fronts thus making his building mark the representative character of this rich man's villa in almost arrogant manner.

These first signs of capitalist and industrialist influence on the development can be seen as forebodings of the dissolution of Town & Country. Anyhow the transformation of town building in the same era was almost purely formal. The new trend called Città Ideale "Idea Towns", that is not an invention of bourgeois origin of character. The first masters to conceive such Città, architects as Filarete or Martini, turned to princes to make them order their projects because of their feudal power. Their strength was not goods or money. Thus the towns built in the pursuit of the pattern do not show the same tendencies towards dissolution of the old principles of town and country as do the magnificent urban palaces and rural villas from the very outset of the first capitalism.

17th century London is the city where the tendency towards dissolution of the town proper develops with whole quarters spreading over the near countryside thus evolving the first city 'sprawl'. Inigo Jones, the architect, was the master of Covent Garden Piazza, one of London's first squares. It was ordered by the duke of Bedford to be laid out on his domains on the border of the town. Most of its terrace houses were inhabited by rich families. The dwellers were the first large group from the upper classes that could do with a house in town of this type. The modesty and subordination derive from the fact that many of the families stayed in town during seasons only, their ordinary residences being their manors, castles, places and abbeys in the country.

During three centuries Covent Garden set the example as to the extension of larger towns in England and Scotland, formally a rather disciplined building manner apt to solve its clearly defined social problem.

The very summit of this type of town-quarter was attained by the architects Wood in the 18th century Bath with its Circus and its squares and its Crescents, counting among its prototypes also the aristocratic Palazzata buildings at the harbour of Messina. They dated from the 17th century but vanished with the earthquake in 1908. Sure the town of Bath as an health resort and with its exclusively cultivated aristocratic social life generated an exquisite architectural solution. But was it really a case of urbanism? Only the upper ten resided there with their servants, a town with watering places, assembly rooms and even some shops but it was entirely devoid of production, labour and working people.

The economy of the 18th century made both working and capitalist classes increase, though at its beginning it depended mostly of manufacture and the exploitation of the colonies. But, by and by, the change in production modes such as the forming of the large factories hastened all growth, thus pushing life in both country and town towards strange forms without traditions or human rules, governed by mere economic arbitrariness.

To set this life into adequate surroundings the efforts were unfrequent, to create its plausible architectural solutions the propositions were rare. Precisely these circumstances make it the more interesting to review an isolated and unique project that seems to oppose most tendencies in its own age: the magnificent bird's eye perspective from about 1775 for the French salt industry town at Arc en Senans, often called Chaux. Where did he aim, Claude Nicolas Ledoux its architect, with this suggestion for a town that did not even exist as a type?

Some of its features are old since they draw back upon the Italian Città Ideale and their descendants through three centuries. Of Ledoux own time are such features as the rigid architectural style of the urban buildings and the openness of the townscape. Decisively new is the architect's means for integrating the countryside in the project, his manner both unsought and resourceful of contrasting it to the town within his "grand

dessin". For the town itself he varied the form language at the rigid pole of emerging romantic classicism. For the country again, he chose variations at the contrasting pole of the same style, the picturesque. He essayed to arrive to an adequate stylistic differentiation between the urban and the rural, thus rendering his artifice a new solution of the architectural entity problem Town & Country.

Now, however artistic and ingenious Ledoux' project may be, it was not possible in his time to grasp the immensity of the problems that industrialism was introducing, what strange an alienating impact it had already on town and country, separately and as an entity. One visionary remark, though, in Ledoux' description reveals some presentiment: "I admit that I needed this exposition to see for myself how a drop of water, suspended in the air, in its fall can elevate industry to carry it off to the end of world." In his project Ledoux did not carry this insight to its full conclusion. He left the country to agriculture, as it were, and concentrated industry to the town. And there he treated industry as it were a merely urban concern, its buildings seemingly interchangeable with any urban institution, or establishments, old or new. The office and residence of the salt works director stands in the centre like an Hôtel de Ville. It is sided by a palace like salt factories. Residences and remaining institutions are spread concentrically at monumental distance.

Ledoux'town remained an exception, ordered by the bureaucracy of the ancient kingdom and designed by an "architecte du Roi". In all its great originality its character reveals the command of an autocratic regime. Consequently what was the general character of the development of building off the 18th century? The fundamental principle was introduced in the 15th century already. In architecture as in all construction since over three centuries the principal bourgeois capitalist method was individual enterprise, in its essence. Then, during the 18th century as the industrialists increased their wealth and power, and some bourgeois thinking was accepted even by sovereigns, individual enterprise emerged as the only possible building procedure, be it a palace, a hospital, a factory, a cottage or an institution; any edifice anywhere in country or town or on their common border.

THE UPSETTING OF THE ESSENCE OF TOWN & COUNTRY

Building turns into an invasion by nothing but individual fragments into traditional culture, fragments large and small, most of them of recent type and origin seeking their situation wherever it may suit the new age, irrespective of what was there before, willful fragments indifferent as to their location in town or country. More often than not this can lead to a dissolution into fragments of entities previously conceived as integrated and indivisible. This is most evident in those sectors that were not industrialized very far technologically but nevertheless fell under decisive pressure from the economic thought of Enlightenment. One typical field is the policy of agricultural reform in England, Denmark, or Sweden ca 1760-1860.

In those parts of these countries, where the rural population was settled in villages of medieval or pre-medieval origin the whole pattern was now cut up into isolated farms. Enlightenment only recognized individualist economy and totally rejected the collective reminiscences of traditional culture. So the reformers dissolved and dismembered collective peasant life breaking up the habitat of an entire rural class simultaneously depriving a great portion of the people of their cultural consciousness.

Until those days farmers had not seen much money but were relatively independent with their self supporting sustenance. Now suddenly they saw themselves converted into petty agricultural economy undertakers, with some small money, true, but dependant for their still meagre nourishment on the good will of saving banks or the arbitrariness of the usurers. To hundreds and thousands of poor rural individuals and families there remained the alternative of changing profession by taking industry jobs in their own country or keeping their profession by emigration to America.

In the same age, how did the places of industrialization proper develop, what did they look like? Quite often industries, individually or in groups where located along streams in districts with few rules or restrictions. Of Manchester Daniel Defoe, the master of Robinson Crusoe wrote in 1724 "...one of the greatest village in England, if not really the greatest mere village in England. It is neither a walled town, city or corporation, they send no members to Parliament; and the

highest magistrates they have is a constable or headborough." The place, already then had 10000 inhabitants.

These conditions stayed on during the whole first period of industrial mechanization. When Alexis de Tocqueville visited Manchester in 1835 the constable was still its only formal administration. It had grown into a large heap of factories but it was not as yet a town although the inhabitants were more than 200000. The disorder was formidable. But precisely this liberalism it was that served as the base for the most decided developments of industrialization. Formally Manchester lay in a piece of countryside but it did not share the features of any traditional culture be it country or town or their entity. Tocqueville write in his diary "It is in the middle of this infect sewer that the great river of human industry has its source and flows out to fertilize the world. From this enormous sink runs pure gold; here is where the human spirit is fulfilled and blunted; here is where civilization produces its wonders and where man is on his way back into savagery".

The growth during the era of industrialization was by so far so extreme as in Chaux or Manchester. Industrialism hits wherever it finds suitable. It can start its blows by establishing a new factory a railway station, or a gas works with its piping. It can proceed with more conventional items. In the 19th century above all these displayed themselves as fragments out of the culture of the past magnified, transformed, inflated. Later critics of their style found them ugly or abering. They were institutions, churches, residence blocks, even parks, streets, squares and open places.

On extending the towns by adding heaps of such isolated fragments the planners did not seem to care about how this thoughtless repetition produced most shapeless and unconnected outskirts and suburban districts around the towns, scattered as they were laid, careless about the consequences to people or human life. The resistance and criticism against the new fragments were feeble. Counter suggestions and ideas for renewal were scarce and hesitant even if they were not negligible.

And finally it is in the context between the thought of a more extended, more complex renewal, and the arbitrary liberal routine that emerged the first attempts to under-

stand and solve the manifold crises that challenge Town & Country under the pressure of industrialization, its rapacious spread.

As tentatives were organized the utopist villages of Owen, Fourier, or Godin as well as the philanthropy of Salt. They all wanted to merge industry with agriculture. In their work they did not pretend to solve but a small portion of the problems that arise when someone ventures upon the planning of an entirely new type of community. It was not until after 1880 that the ideas reopened from the fundamental contestation to draw complex plans for whole communities in course of industrialization.

One of the first to endeavour a new type of solution was the spanish reformer Arturo Soria Y Mata, probably the inventor of the band city principle. He attempted to give some sort of continuity to all sorts of built up communities. In 1882 he epitomized his far-stretching program with an aphorism "Ruralize urban life, urbanize the country".

Few years later three other great personalities presented their ideas, their conceptions of town-building, and above all, their suggestions of how to master the problem of making the entity of town and country meet industrialization, now entering its advanced phase. Electricity supplemented or even began to replace gas and vapour. Reinforced concrete was becoming the complementary of iron, steel and stone.

The Austrian architect Camillo Sitte was somehow analogous to William Morris. When the Englishman deepened historical interest by moving from styles to handicraft methods Sitte moved it from houses to entire towns and parts of landscapes.

The Scot Patrick Geddes was a biologist. He contributed to the concept mainly by introducing science and the humanities as an indispensable background for all lay people and professionals involved in town — country questions.

Ebenezer Howard was English, agronomist and cooperativist. He wanted to conquer the contradiction between the old entity town-country and modern industrialism by a synthesizing method of mastering them as a dynamic equilibrium. Part of this philosophy may be idealist but his unusual and unconventional common-sense and his extraordinary skill in selecting collaborators

to trust helped him check those utopist tendencies that had ridden town building ever since the end of the Middle-Ages.

It is necessary, today, that all those interested in building and planning, be they architects, engineers or other professionals, be they politicians, economists or other layman — that they pay attention to the work of the fore-runners from about 1900 and a little earlier. Too much has been neglected, of what they themselves and their disciples made and thought. The knowledge is valuable of that conscientious generation of many sided personalities, artists, humanists, scientists. We must restore their achievement to our mind.

The problems of today are different and we must create our new methods of solving them scientifically and artistically — integratedly. Still the masters of those days remain great helpers. Most important is the fact that between them and us acted the so-called modern school of urbanism, Le Corbusier and his generation, resplendent as architects but abstract and unyielding as planners. They were, and some of them still are, a futuristic generation that made, to use a metaphor, a false bound towards the future, creating more problems than they solved. They produced magnificent works of "grand dessin" but simultaneously many of them were cynical precipitated opportunists. They had neither the patience nor the penetrating ambition or the historic knowledge to solve the problems of the contest between Town - Country and Industrialism in a truly human sense. It is up to make these merge into a new promising culture for mankind, thus within the alternative of historic necessity, transmuting community and regional development from technological and economic fatalism into versatile human renewal.

Elias Cornell.

SUMMARIES SCANDINAVIAN CONTRIBUTION TO THE ACTUAL DEBATE ON ARCHITECTURE

In present number our scandinavian collaborators outline their position in regard to actual problems and present some of their latest projects. The proposal for such a number came from architect G. Varhelyi (Stockholm).

Georg VARHELYI

In his introductory notice G. Varhelyi insists on the present situation of architecture in the scandinavian countries: "The previously acute but now more and more chronic crisis conditions have affected the Scandinavian construction industry by storm. The entire industry still in possession of advanced technical resources is required to adapt to the dramatic de-escalation with the least possible disturbance. « In architecture proper the 'presumption of clear economic logic' and the resultant exaggerated ascetism, characteristic for previous years, is questioned. Quantity thinking may be replaced by a thorough consideration given to a deep rooted culture present in the aspirations of many inhabitants, as well as to feelings of solidarity and an own identity.

On the level of the general debate, Varhelyi stresses the necessity of a continuity with the rational current in architecture:

"Even the Scandinavian architects are now cogs in the cosmopolitan world market and even we must seek to reconcile ourselves with the atmosphere « on the outside ». Acceptable old labels such as *styles*, which still had ideals as incentive, are now replaced by *isms*, which are so to say products of local ambitions."

"A cooperation between different art formes, revitalized in Bauhaus alluded to visions of « art as a whole ». However Bauhaus dreamed of this art as a whole for common place purposes, as opposed to our present « dreams that only money can buy ». Are we now headed in the direction to replace the existing foundations, which are in fact merely pragmatically or merely meditatively, with a new not even empirical eclecticism? Or to use an extreme vision: with poetic perversions lacking even a simple logic of form? It is as Nils-Ole Lund expressed several years ago: « Confusion appears to be the price we (...Scandinavian architects...) must pay in order to avoid being underdeveloped! ».

if we the architects of today are not capable to fill our creations with humanity, we must at least eliminate the detrimental ends in themselves.

Away consequently with the tasteless egocentricism, away with the articulation of bizarre forms which lack a straight forward explanation, away with all speculative symbolism and excentric decorative games.

Let us have each aim, large or small, be in itself a source of inspiration, preferably without the rallying cries of slogans and mottos.

Rolf BACKSTROM and Leif REINIUS

A panoramic view of main projects achieved between 1948-1960. The aim: create harmony between inner and outer space on the basis of the functional idiom.

Ake E. LINDQUIST

Presentation of work in the educational, public and recreational fields.

In his statement accompanying his comment on projects, Lindquist is summing up the guiding lines of 40 years practice:

"In my quality as pupil of Gunnar Asplund, under his functionalist period I have remained functionalist during my 40 years practice as private architect. It was essential for me to emphasize in my buildings function, environment and materials. I have achieved this by striving to achieve simplicity. I think this sincerity and clarity is increasing emotion without being cool. If this process is going too far, it loses its content and aim and an expression may become poor and spare, which has happened alas, too often in the case of projects conceived on a functional basis. Post-modernism may be a protest against such a trend.

Both these expressions appear to me as incomprehensible.

My interest for social aims represents the driving force to my functional expression. I have always demanded work in order to analyse the local program of a building. By interviewing thoroughly the future user I have tried to get as precise image as possible of the functioning of buildings as well as of the adaptability to new situations in the future.

— In regard to middle and higher educational institutions I have tried to introduce a system based on workshops instead of classrooms, in order to enrich the learning environments,

— in the realm of primary education, I represented a trend favouring an articulated system composed of classroom, multipurpose room, polyvalent hall, in order to activate pupils the school based instead of the traditional classroom plan,

— in the recreational field I have experimented with a new type of landscaped swimming pool,

— I have equally tried to "humanize" old people's home by introducing the principle of fragmentation of buildings in several semi autonomous units.

Ralph ERSKINE

Library - Frescati - Stockholm's University

Our collaborator from Drottningholm, where he lives and is working (nearby the M/S Verona which served him in the 50-ies and 60-ies as studio-workshop) presents in our columns his latest project: the University - library at Frescati near Stockholm. This project embodies some of his principles applied in his work: democratic participation in decision making process (consultation of students and staff), — ecological planning: integration into the natural site, the multipurpose (multifunctional) plan — and the "open" form derived from informal aesthetics.

The project is the result from a competition held in 1973. The general plan is based on the localisation of the new library in direct contact with the existing faculty wing on the South side of the site whereas the social center situated in an old and transformed building nearby is contributing to the formation of a large court around a "University Grove" of trees.

The library proper which has a capacity of 2000000 books and 25000 square meters floor area is structured by a main communication way — the "street of books" — from south to north and lit from continuous clear-storey windows. Together with the book-stacks each side of this street (and a

secondary circulation), rows of closed volumes for research cells and other secondary functions sub-divide the building and form intimate reading rooms.

The main entrance hall — at the junction of the library and the faculty building — forms a university forum — a meeting place with wardrobes, café, exhibition and meeting spaces.

DENMARK

Henning LARSEN

Ministry of Foreign Affairs, Riyadh,
or how to learn from oriental architectural elements.

Professor Henning Larsen, who is teaching currently at the School of Architecture in Copenhagen, is examining the way in which the physical manifestations of oriental architectural elements may be interpreted into a contemporary idiom, along the lines of the requirements and development of Islamic cultural pattern.

The author has attempted to transpose the typical Islamic house's scheme, element of a compact urban structure, into a contemporary public building i.e. the Ministry of Foreign Affairs.

"The architectural design concept for the Ministry of Foreign Affairs in Riyadh, took the Islamic tradition of urban architecture as its starting point. The building reflects those traditions, at the same time referring to an international idiom. Thus, the building is intended to reflect Islamic culture in the global cultural currents. The building complex opens symbolically towards the surroundings as a physical, functional and architectural manifestation of Islamic interests and relations. The quadratic symmetry is broken by the absence of the fourth quadrant. This fourth quadrant reflects the worldwide activities of the closely linked Saudi Arabian embassies."

FINLAND

Keijo PETÄJÄ

The impact of tradition on Present Day Architecture.

"Urbanisation is the most powerful growth in the tradition of western culture. A growth which we architects have almost uncritically accepted even when the cost has reached inhuman proportions and an alarming cancerous rate of growth. It is surely time

to ask: is it a good tradition? Has man fallen under the shadow of his conquest of nature?"

The answer to this question lies in a renewed approach in the realm of environmental studies:

"Architecture achieves reality by the relationship between man and the environment, between the subject and the object. It is thus an extremely complex subjective-objective phenomenon, and which, without the human element, can never be completely explained by mechanical or rational means. The task of architecture is to transcend the pure material structure in order to create meaningful organs in the human environment, in our individual and communal lives."

The author is mentioning the valuable contribution of the well known Finnish architect Eilij Saarinen who insisted on the significance of an "organic order" as one of the basic principles of architecture: the roots of architectural tradition are involved in the biological and organic background of the human being.

One can come thus to the conclusion that we can take care of architectural tradition only in closest cooperation with all the members and organs of the social body as all the cells and organs in our individual body take care of the organic.

Aarno RUUSUVUORI

Theme comment to Reima Pietilä, UIA
Warsaw 1981.

This is a personal statement where the author takes a firm stand in favour of the "modern movement", object of world-wide criticism. "Should we reject the Ideology of Functionalism and forget the rational order of spatial phenomena growing from its basic needs? Can we liberate ourselves from the responsibility by blaming the Giants of the architectural revolution?"

As far as I am concerned I cannot find a stronger and more fruitful basis for my activity than 'the modern movement', when conceived as broadly functionalistic and also when the local multiple level problem field is its starting point: its galaxy of cultures to use Pietilä's term."

Reima PIETILÄ

Space Garden

A comment on the exhibition the author arranged at the Museum of Finnish Architecture in 1971. The exhibition aimed at offering collection or representative types of images used in architectural communication as:

- representations of constitutive parts of buildings,
- simile portrayals of nature,
- geometric figures, sign tokens, spatial configurations or projections.

Space-garden acted as an introduction to phenomenology of architecture.

Another characteristic of this exhibition was its attachment to a certain spirit of modernism. Thus it put forward architect Pietilä's interpretation of form:

"Space Garden is an exhibition in the spirit of modernism. It shows that 'gestalt' neomorphism is no formal imperfection. The new form is less overall than the old. It is not given time to reach its cultivation: it changes before that. It has no firm appreciating foundation of value: it has no formal ideal."

"In other words, modern architecture provides its own terms of existence: new building forms are series of continuity. The phenomena of integration occurring within them are infinite."

Antti NURMESNIEMI

Between two seas.

Professor Antti Nurmesniemi is mainly concerned with industrial design and this quality he was Chairman of the organising committee of the International Design Congress held in Helsinki in 1981.

His considerations on problems related to industrial design in Europe bear the title "between two seas" because the author considers himself both geographically and culturally positioned between the Arctic Ocean from one side and the Mediterranean Sea on the other side.

For Scandinavians the Arctic Ocean represents severe constraint obliging people to be too seriously practical minded. The Mediterranean environment on the opposite is favouring spontaneity, invention and decoration.

Artifacts produced by men in Scandinavia bear the imprint of a pragmatic approach and this is particularly apparent in popular arts and crafts. Industrial design has appeared recently in these countries undergoing an evolution whose main phases are the following: 1. traditional art, 2. industrial art, 3. industrial conception, 4. planification of the products of men's daily environment.

The last phase calls forth an increased responsibility of the designer the more as we do not agree yet on what represents exactly a really good environment. In fact here as in many other cultural branches local identity will be a determining factor in the shaping of our environment, despite the growing trend for industrial production.

The author insists in this respect on the growing dissatisfaction in the public for standardized and uniform products and the consequent birth of various 'styles' imitating traditional techniques and imagery. These new modes or revolutions should be considered as critical manifestations more than a positive contribution to development of a genuine culture. Nevertheless they testify about the fact that in Europe — between the Arctic Ocean and the Mediterranean — there is a field where various creative tendencies and approaches have developed. These elements pragmatic or imaginative and spontaneous will contribute the development of various arts or our environment, between the Arctic and the Mediterranean.

NORWAY

Chris BUTTERS

Alternative Planning Scenarios

In his last article in the 'carré bleu'¹, Chris Butters, architect, teaching currently at the Oslo School of Architecture has reviewed an approach which may be called "Integral environmental Planning".

His present contribution is aimed at elaborating further on this topic: it is evidently transcending physical planning proper as in the views of the author both social and economic aspects are involved in the matter and neither the architect nor the planner can any more act (or teach) as specialists of a limited sphere of knowledge — neither as 'generalists' on a superficial base.

The more or less remote aim is teamwork and a common language — and also a common aim — shared by the members of the team.

The case of the study of rural situations serves the author to demonstrate the point: an example of natural, social, economical, under-development in most of the industrial countries which requires a new approach, a new synergy². *This imbalance affects the towns and those living there as much as the countryside, since everything is connected.*

First of all the author urges a redefinition of goals bringing into the picture an alternative to the present trend of environmental decline by examining some facts of the world which are not yet integrated into architect's way of thinking: economics environment, entropy — and what can be done in consequence of this knowledge; secondly working together on group processes instead of in competition: working across such lines as student/teacher, head/hand, specialist/specialist, nature/culture, etc. And finally looking at goals and discussing the 'why' of planning.

There is no question of staying on a 'general' level alone. "Specialisation and Generalisation are both necessary, our world is dominated by the first. 'Generalisation' is almost a dirty word — like philosophising, it's what you do after work, or when you are a little bit drunk."

What we are confronted with, is the introduction into current practice of Energy, Ecology, Intermediate Technology, etc. The functional or formalistic aspects, it goes without saying, remain just as important.

Following such a line of thought, the author recommends the method of *Creative Planning Scenarios* which have the vital function of offering people images, to evaluate, to dream about, and as a basis for future economic policies themselves. A method which should be experimented on all scales. An example of "whole thinking" different from Utopia as it requires from the members of the team to be able to fit the vision into a coherent organisational framework.

This Scenario Planning approach has been experimented recently in the case of a small rural community in Scotland. The resulting exhibition has been edited into a book, which will be commented soon in "carré bleu".

¹ Number 3/82
² Number 2/82

ENERGY PLANNING AND THE ENVIRONMENT

**Open to advanced undergraduates
and graduates from
the natural and social sciences**

Through a program of lectures, case studies and group work this course will deal with some of the problems connected with the production and use of energy today.

The main emphasis will be on the problems and challenges facing the industrial world - Norway and Scandinavia in particular - but the course will seek to present energy needs, energy sources and energy policies in a global context as well. The problems will be discussed with a view to existing economic frameworks in developed and developing nations, and at the same time the course will focus on the environmental impact and the cost to human ecology of traditional and alternative energy policies.

The course will not emphasize technical solutions, but will seek to provide insight into the complex web of economic, technical, and social issues surrounding the planning and production of energy. Some quantitative skills are therefore required.

The themes of the course will include:

FACTS ABOUT THE COURSE...

Six-week summer session:
June 23 - August 3, 1984.
4 - 6 semester-hour credits.

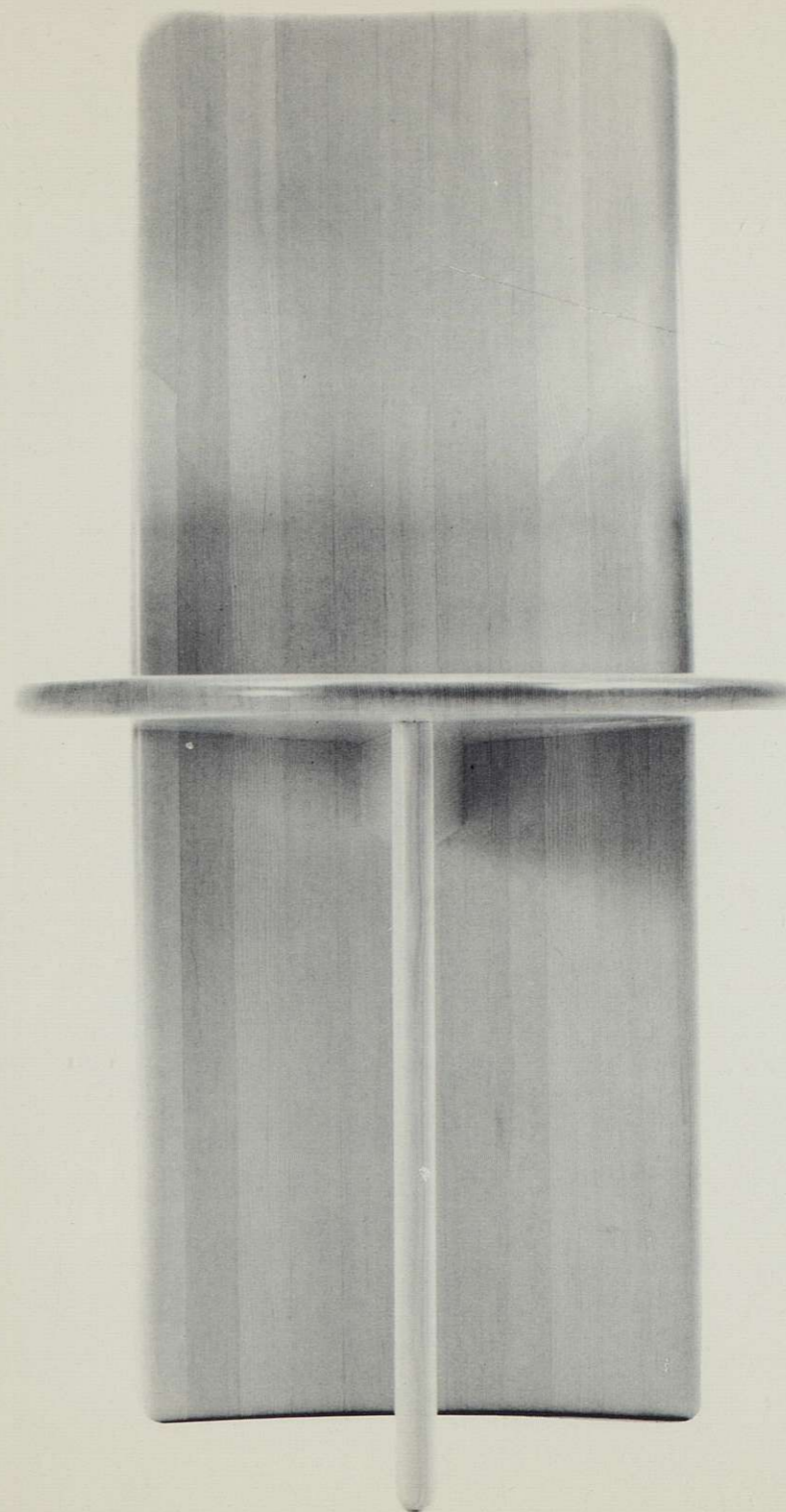
Course Leaders and Lecturers:
Christopher Butters, Architect DPLG,
Amanuensis, Oslo School of
Architecture, Dept. of Energy and
Alternative Technology.
John Rekstad, Dr. Philos., Professor,
Department of Physics, University of
Oslo.

Other Lecturers:
Paul Hofseth, Mag. Art., Director,
Council for Environmental Studies,
University of Oslo.
Thomas B. Johansson, Dr. Philos.,
Professor, University of Lund,
Sweden.

A lecturer from the Intermediate
Technology Development Group,
London, Howard Liddell, Architect,
Achloa Centre, Scotland and others
to be announced.

For catalog and application
form write to:

INTERNATIONAL SUMMER
SCHOOL
University of Oslo
Box 10, Blindern, Oslo 3
Norway



FABRICS, DRESSES AND INTERIOR ELEMENTS DESIGNED BY VUOKKO AND ANTTI NURMESNIEMI
ELIMÄENKATU 14, B - 00510 HELSINKI 51 FINLAND - TEL. 750 144 - TELEX : 121907 VUOKO SF.

VUOKKO

artek

MEUBLES DE ALVAR AALTO

KESKUSKATU 3
PL 468
00100 HELSINKI 10
FINLANDE

TORVINOKA
4, RUE CARDINAL
75000 PARIS
TEL. (1) 325.09.13

